BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME XCII - Année 1965

PERIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier

IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette, 19

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MORTS POUR LA FRANCE

Guerre de 1914-1918

Le capitaine Caiez d'Epinay, ✵, du 234e d'Infanterie.

L'abbé Chanteloube, curé de Doissac.

L'abbé Cloder, curé de Corgnac-sur-l'Isle.

Le lieutenant de Génie Charles Devin, ✵, pilote aviateur.

Le sous-lieutenant René de Frémont, du 250e d'Infanterie.

Le lieutenant Gabriel Lassaigne, de l'Etat-major divisionnaire.

Le sous-lieutenant Louis Simon, du 308e d'Infanterie.

Guerre de 1939-1945.

Le maréchal des logis comte Hugues du Cheyron du Pavillon, du 12e Cuirassiers.

Le lieutenant Albert Lussus, du 162e d'Infanterie.

MEMBRES BIENFAITEURS

+ Le professeur Léo Testut (1849-1925).

+ M. Napoléon Magne (1865-1933).

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MEMBRES D'HONNEUR
(Correspondants)

1940. Froidevaux (Yves), 17, rue du Cherche-Midi, Paris (VI[e]).
1963. Gouhier (Henri), de l'Institut, 21, boulevard Flandrin, Paris (XVI[e]).
Higounet (Ch.-M.), professeur à la Faculté des Lettres, 9, rue Ségalier, Bordeaux (Gironde).

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1964. Abbadie (M[me] Josette), 44, rue Vital Carles, Bordeaux (Gironde).
1962. Abbadie d'Arrast (L'abbé G. d'), Thiviers (Dordogne).
1945. Abzac de Cazenac (M[me] d'), 34, avenue de l'Impératrice, Biarritz (Basses-Pyrénées).
1926. Afflet (Le chanoine), Sarlat (Dordogne).
1943. Agard (Michel), Courçon d'Aunis (Charente-Maritime).
1956. Agelasto (S. M.), château de Fénelon, Sainte-Mondane, par Saint-Julien-de-Lampon (Dordogne).
1949. Alard (L'abbé Urbain), Salignac (Dordogne).
1953. Albié (Adhémar), 4, rue des Jacobins, Périgueux.
1957. Alix (Régis), au Bos, Saint-Chamassy (Dordogne).
1952. Amilhat (Le colonel Pierre), 1, rue Eugène Le Roy, Périgueux.
1956. André (d'), 10, rue Saint-Honoré, Versailles (Seine-et-Oise).
1948. André (Jules), 9, rue de Varsovie, Périgueux.
1920. Andrieu-Delille (M[lle] Andrée), Rouffignac (Dordogne).
1962. Andrieux (Claude), 5, Impasse Lacueille, Les Mondoux, Périgueux.
1951. Andrieux (Maurice), 12, square Henry-Paté, Paris (XVI[e]).
1943. Anstett (Henri), Les Goillouneys, La Teste de Buch (Gironde).
1939. Appeyroux (L'abbé Henri), Excideuil (Dordogne).

1934. ARDILLIER (Max), 23, boulevard de Vésone, Périgueux.
1949. ARDILLIER (Michel), 15, rue des Thermes, Périgueux.
1950. ARTENSEC (Jean d'), 12, avenue Jeanne-d'Arc, Périgueux.
1943. AUBISSE (René), Aux Vignes, Champcevinel, Périgueux.
1939. AUBLANT (Pierre) = et Mme =, 41, boulevard de Vésone, Périgueux.
1964. AUBLANT (Mlle Renée), 12, boulevard Gaston Crémieux, Marseille (VIIIe), (Bouches-du-Rhône).
1954. AUDEBERT (Jacques), La Béarnaise, La Force (Dordogne).
1958. AUDEBERT (Le docteur Jean) = et Mme =, rue Feytaut, Thiviers (Dordogne).
1957. AYMARD (Mlle Lucette), 7, avenue de Lattre de Tassigny, Périgueux.
1962. BABOU-KAPFERER (Mme Raymond), 40, rue Anna Jacquin, Boulogne-Billancourt (Seine).
1943. BAIYÉ (Gilbert), 15, rue Puebla, Périgueux.
1947. BALOUT (Lionel), 1, rue Pierre Panhard, Paris (XIIIe).
1955. BARDE (Pierre), Monpazier (Dordogne).
1949. BARDON-DAMARZID (Marc) = et Mme =, 5, boulevard de Vésone, Périgueux.
1949. BARDY (Yvan) = et Mme =, 30, rue Pierre Sémard, Périgueux.
1923. BARJOU (Le Colonel Victor), 14, avenue Béranger, Pessac (Gironde).
1954. BARJOU (Mlle Mauricette), C/o Mme Vincent, rue Jean Aicard, Fréjus (Var).
1942. BARNIER (Mlle Odette), 19, boulevard Claveille, Périgueux.
1960. BARRAL (Paul), 19, rue Taillefer, Périgueux.
1949. BARTHE (Jean), 3, rue de Coulmiers, Bergerac (Dordogne).
1963. BASTARD (Baronne de), Saint-Agnan d'Hautefort (Dordogne).
1961. BASTID (Mme M.L.), 106 bis, rue Combe des Dames, Périgueux.
1964. BAYLAC (Jean) = et Mme =, 10, rue Lamartine, Périgueux.
1960. BAYLET (Jean), 33, rue de La Boétie, Périgueux.
1941. BEAUCÉ (Mlle Marguerite de), à Boisset, Champcevinel, par Périgueux.
1960. BEAUCHAMPS (Charles), 43, rue de Billancourt, Boulogne-sur-Seine (Seine).
1950. BEAUDRY (André), 6, rue Taillefer, Périgueux.
1944. BEAUMONT (Marquis Louis de), Château de Merville (Haute-Garonne).
1964. BEAUROY (Jacques), Bayon (Gironde).
1943. BÉCHENNEC (L'abbé), La Madeleine, Bergerac (Dordogne).
1950. BECQUART (Noël), 12, impasse Blaise Pascal, Périgueux.

1952. BÉLANGER (Albert), Limeuil (Dordogne).
1943. BÉLINGARD (Jean-Marie), 14, cours Tourny, Périgueux.
1964. BENOIST (Jacques), Saint-Michel-de-Montaigne (Dordogne).
1956. BENOOT (Alphonse), 21, boulevard Philippe le Bon, Bruges (Belgique).
1939. BERGOUNIOUX (Le R.P. Frédéric Marie), 31, rue Fonderie, Toulouse (Haute-Garonne).
1960. BERLAUD (Raymond), 28, rue du Vélodrome, Limoges (Haute-Vienne).
1949. BERNARD (Georges), 101, rue Claude Bernard, Périgueux.
1951. BERTAUX (Le docteur A.) = et M^me^ =, 8, cours de Verdun, Meaux (Seine-et-Marne).
1942. BERTHELOT (Camille), 4, rue de la Somme, Boulazac, par Périgueux.
1936. BERTON (M^me^ René), 6, rue de la République, Périgueux.
1948. BERTRAN (Antoine), 53, avenue de Bretagne, Viry-Châtillon (Seine-et-Oise).
1948. BERTRAN (Louis), 9, rue Salinière, Périgueux.
1953. BESSE (M^me^ Geneviève), 9, rue de la Cité, Périgueux.
1949. BESSE (M^lle^ Germaine), 29 bis, rue Kléber, Périgueux.
1933. BÉZAC (Monseigneur), Evêque de Dax (Landes).
1934. BIDANCHON (Roger), 28, rue du Simplon, Paris (XVIII^e^).
1955. BIERNE (Sylvain), Sainte-Foy-de-Longas, par Sainte-Alvère (Dordogne).
1959. BIGOT (Pierre), Lapradelle, Beaumont-du-Périgord (Dordogne).
1959. BIRABEN (Bernard), 38, rue de Bègles, Bordeaux (Gironde).
1949. BIRABEN (Le Docteur Jean-Noël), 28, rue Madame, Paris (VI^e^).
1958. BIREAU (M^me^ Marie Antoinette), 1, avenue Clémenceau, Mussidan (Dordogne).
1943. BITARD (Jean), 2, cours Montaigne, Périgueux.
1955. BLANC (M^me^ Edmond), Puymoger, Javerlhac (Dordogne).
1935. BLANCHARD (Fernand), 8, Villa Cœur de Vey, Paris (XIV^e^).
1947. BLANCHARD (Le Cdt Henri), 214, rue d'Auge, Caen (Calvados).
1939. BLANCHAUD (Edmond de), Lycée Montaigne, Bordeaux (Gironde).
1933. BLANCHETEAU (Marcel), 12, rue d'Aguesseau, Paris (VIII^e^).
1956. BLONDEL (M^lle^), 120, rue de Pessac, Bordeaux (Gironde).
1926. BOISSARIE (André), 4, rue Guynemer, Périgueux.
1950. BONIS (Pierre), 225, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e^).
1950. BONIS (Roger), Ecole Lakanal, Périgueux.
1947. BONNET (Lucien), 20, rue Emile Lafon, Périgueux.
1963. BONNET (Michel, P.), 9, rue de la Vanne, Montrouge (Seine).

1959. Bonneville (Mme L. de), château de La Vassaldie, Goût-Rossignol (Dordogne).
1956. Bonnichon (Jean), Ecole de Preyssac, Château-l'Evêque (Dordogne).
1946. Borias (Pierre), 71, cours Saint-Georges, Périgueux.
1950. Borie-Duclaud (Pierre), Saint-Front-de-Pradoux, par Mussidan (Dordogne).
1955. Bouchereau (J.), Route de la Gare, Le Bugue (Dordogne).
1964. Bouchier (Jean), 28, rue de la Halle, Souillac (Lot).
1943. Bouchillou (Henri), Le Libraire, près Bergerac (Dordogne).
1934. Bouillon (L'abbé Léon), 23, avenue de Paris, Périgueux.
1959. Bounel (Jean), 34, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux (Gironde).
1942. Bourdeillette (Jean), La Roque, Brantôme (Dordogne).
1963. Bourdichon (André), avenue Claude Bernard, Mérignac (Gironde).
1964. Bourgeois (Charles, Henri), 33, rue Chanzy, Périgueux.
1949. Bourgès (Georges), 23, quai Anatole France, Paris (VIIe).
1949. Bourgès-Maunoury (Maurice), 67, rue de La Boétie, Paris (VIIIe).
1954 Bourgoin (Charles), 25, rue Talleyrand-Périgord, Périgueux.
1948. Bouriel (Léonce), 26, rue d'Angoulême, Cognac (Charente).
1950. Bourland (Le docteur André), 29, rue Victor-Hugo, Périgueux.
1956. Bourland (René), 5, rue Rouget de l'Isle, Angoulême (Charente).
1955. Boyer (Auguste), Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne).
1942. Boysson (Mme de), Masrobert, Vitrac, par Sarlat (Dordogne).
1959. Bramerie (Max), La Force (Dordogne).
1959. Breau (Pierre), Manzac-sur-Vern (Dordogne).
1948. Brénichot (L'abbé), Rouffignac (Dordogne).
1938. Brethé (Emile), 68, rue Gambetta, Niort (Deux-Sèvres).
1953. Breton (Louis), rue du Château, Bergerac (Dordogne).
1941. Briquet (E.), 4, rue Lamartine, Périgueux.
1960. Brugue (Henri), Saillat-sur-Vienne (Haute-Vienne).
1927. Bugès (Maurice), 18, rue de Varsovie, Périgueux.
1961. Buisson (Honoré), 14, Villa Auguste Blanqui, Paris (XIIIe).
1942. Busselet (Pierre) = et Mme =, 3, rue Claude Bernard, Périgueux.
1964. Cadalen (L'abbé Pierre), Monbazillac (Dordogne).
1963. Cadoudal (Mlle Annick de), Château de Pech Godon, par Belvès (Dordogne).

1953. Carvès (Le docteur Raymond de), 39, avenue Claude Vellefaux, Paris (x^e^).

1963. Catinat (Jacques), La Colinésie, 18, rue du Général Colin, Chatou (Seine-et-Oise).

1957. Cauvin (M^me^ Marie-Claire), 3, rue Bréa, Paris (vi^e^).

1962. Célérier (Guy), 6, rue du Calvaire, Périgueux.

1941. Célérier (Jean), 105, avenue de Limoges, Les Maurilloux, Périgueux.

1959. Chabaud (M^me^ Emilie), rue Pierre Curie, Périgueux.

1947. Chadois (L'abbé de), Tourtoirac (Dordogne).

1956. Chambran (M^lle^ Monique), 175, route de Lyon, Périgueux.

1938. Chanel (Henri), Ecole Normale, Valence-sur-Rhône (Drôme)

1960. Chantal (Jean), 77, rue Victor Basch, Périgueux.

1932. Chapgier-Laboissiere (M^lle^ Germaine), 8, boulevard de Vésone, Périgueux.

1951. Chassaing (L'abbé Marc), Montpon (Dordogne).

1950. Chasteigner (Comte François de), 33, rue du Connétable, Chantilly (Oise).

1945. Chastel (Le professeur André) = et M^me^ =, 30, rue de Lübeck, Paris (xvi^e^).

1962. Chateau (M^me^ Noélie), Payzac (Dordogne).

1963. Chatouville (M^lle^ de), maison de retraite, Monpazier (Dordogne).

1962. Chauffriasse (André), 19, rue Pierre Sémard, Périgueux.

1932. Chaumette (L'abbé doyen Gabriel), maison de retraite de La Madeleine, Bergerac (Dordogne).

1950. Chauvet (M^lle^ Georgette), rue Fénelon, Villefranche-de-Lonchat (Dordogne).

1955. Chayrou de la Combe (Pierre), 6, rue Rosa Bonheur, Paris (xv^e^).

1947. Chevalier (M^lle^ Marguerite Marie), 1, boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1932. Cheynier (Le docteur André), Cublac (Corrèze).

1950. Chose (André), 8, rue Quatrefages, Paris (v^e^).

1956. Cidrac (R. de), 120 bis, boulevard du Montparnasse, Paris (xiv^e^).

1954. Clavel (M^me^), 24, rue Octave Feuillet, Paris (xvi^e^).

1949. Claverie (Roger), villa l'Aube, place Strasbourg, Les Sables-d'Olonne (Vendée).

1950. Clément (Lucien), 22, rue Baudelique, Paris (xviii^e^).

1948. Clergerie (Roger), 6, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne-sur-Seine (Seine).

1954. Combescot (M^me^ H.), Savignac-Lédrier (Dordogne).

1951. Combescot (Jean), 3, boulevard Emile Augier, Paris (XVI^e^).
1964. Commarque (Hubert de), château de La Bourlie, Urval, par Le Buisson-Cussac (Dordogne).
1934. Comte (M^lle^ Anne), 30, rue Bodin, Périgueux.
1950. Conchou (Jean-Marie), 306, rue Paradis, Marseille (VIII^e^). (Bouches-du-Rhône).
1948. Conquet (M^me^ G.), Villefranche-de-Lonchat (Dordogne).
1962. Constantin (Le colonel Jean), Verteillac (Dordogne).
1950. Constantin de Chateauneuf (Marquis Raymond de), lotissement Paul-Louis Courier, Périgueux.
1953. Contassot (Félix), 21, via Pompeo Magno, Roma 6 (Italie).
1948. Contou (Roger), 35, rue Brossolette, Toulouse (Haute-Garonne).
1940. Coq (Robert), 133, rue Valette, Bergerac (Dordogne).
1948. Coquet du sablon, Saint-Germain, par Marthon (Charente).
1960. Corchand (M^lle^ Huguette), directrice Lycée de Jeunes Filles, 9, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
1935. Corneille (M^me^ H.), 6, avenue Cavaignac, Périgueux.
1956. Coupry (J.), rue Maginot, Caudéran (Gironde).
1950. Cousinet (Louis), Annexe Levinsky, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise).
1946. Coussirou (Gabriel) = et M^me^ = 20, rue Wilson, Périgueux.
1917. Couvrat-Desvergnes (Roger), 13, avenue F. Brun, Riom-ès-Montagnes (Cantal).
1949. Crassat (Henri), « L'Echo du Ribéracois », 5, rue des Mobiles, Ribérac (Dordogne).
1951. Cruveiller (A.), quartier Belle-Vue, Ribérac (Dordogne).
1964. Cubelier de Beynac (Jean-Noël), château de Lécussan, par Layrac (Lot-et-Garonne).
1926. Dagand (J.), 165, rue de Bordeaux, Périgueux.
1947. Dandurand (Michel), 43, rue Bosnières, Caen (Calvados).
1943. Darpeix (Le docteur Pierre), 2, boulevard Georges Martin, Bergerac (Dordogne).
1942. Darpeix (M^me^ Alice), 8, rue Saint-Esprit, Bergerac (Dordogne).
1938. Dauvergne (Robert), 19, rue Lagrange, Paris (V^e^).
1963. Davesne (André), 15, rue Alfred de Musset, Périgueux.
1956. Debidour (Elie), Saint-Front-la-Rivière (Dordogne).
1956. Dedin-Lasportas (Roland), 46, rue Gambetta, Périgueux.
1964. Deknop (Georges, François), 139, avenue Jean et Pierre Carsoel, Uccle-Bruxelles (Belgique).
1935. Delage (Henri), 24, rue de Verdun, Nontron (Dordogne).
1945. Delage (M^lle^ Madeleine), 76 bis, rue de Rennes, Paris (VI^e^).
1964. Delage (M^lle^ Simone), Razac-sur-l'Isle (Dordogne).

1958. DELAYRE (Robert), 49, rue du Petit Réservoir, Périgueux.
1956. DELFAU (Le colonel Paul), « La Faure », Le Bugue (Dordogne).
1954. DELFAUD (Jean), Biras (Dordogne).
1955. DELLUC (Gilles), 7, rue Servandoni, Paris (VI[e]).
1949. DELMAS (André), « Le Pas-Bruzat », Terrasson (Dordogne).
1946. DELMAS (Roger), 14, rue de la République, Sarlat (Dordogne).
1958. DELMON (M[lle] Y.), 5, rue Saint-Front, Périgueux.
1947. DELPAL (M[me] Marguerite), 5, rue Sirey, Périgueux.
1947. DELPECH-LABORIE, 90, rue Cambronne, Paris (XV[e]).
1930. DELPERIER (André), rue Lakanal, Bergerac (Dordogne).
1947. DELTEILH (Georges), 7, rue Pierre Curie, Périgueux.
1941. DELTREIL (L'abbé Roger), Carsac-de-Carlux (Dordogne).
1964. DÉMAREZ-FATH (M[me]), 25, boulevard Albert Claveille, Périgueux.
1963. DEMUR (M[me] Georges), 11, rue de Rémusat, Toulouse (Haute-Garonne).
1941. DESBARATS (M[lle] Renée), 27, rue Combe-des-Dames, Périgueux.
1964. DES BOUILLONS (M[me] P.), Petites Fontaines, Les Lèches (Dordogne).
1953. DESBOUIS (M[lle] Jacqueline), 8, rue Mouchy, Périgueux.
1962. DESCHAMPS (André), « Les Lauriers », route de Nontron, Thiviers (Dordogne).
1956. DESCHAMPS (Paul), 49, rue Dubourdieu, Bordeaux (Gironde).
1956. DESCHAMPS (Pierre), 5, rue Sainte-Ursule, Périgueux.
1943. DESVERGNES (Robert), 51, rue Kléber, Périgueux.
1962. DEVAUX (M[lle] Ghislaine), 8, rue de Campniac, Périgueux.
1947. DIÉRAS Jean, 14, cours Montaigne, Périgueux.
1928. DOCHE (Paul Marie), 39, rue La Boétie, Périgueux.
1948. DONZEAU (Maurice) = et M[me] =, 13, rue Chanzy, Périgueux.
1948. DONZEAU (René), Les Cinq Ponts, Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).
1956. DORILLAC (Georges), 10, cours Alsace-Lorraine, Bergerac (Dordogne).
1964. DORMOY (M[lle] Françoise), 66, avenue de la République, Rosny-sous-Bois (Seine).
1961. DRILLE (Abel), 1, rue Neuve-Saint-Roch, Mont-de-Marsan (Landes).
1955. DUBOC (André), 5, impasse Fournier Sarlovèze, Castel Fadèze, Coulounieix (Dordogne).
1935. DUBOSCQ (Guy), 10, rue Barthélémy, Paris (VX[e]).
1964. DUBOURG (Pierre), 3, rue Alsace-Lorraine, Périgueux.
1960. DUBUISSON (Paul), 41, rue Gambetta, Brantôme (Dordogne).

1927. Du Buit (Jean), 14, rue Rémilly, Versailles (Seine-et-Oise).
1950. Du Chazaud (Henri, Berthaud), Le Sourbier, Cherval (Dordogne).
1952. Duché (Henri) = et Mme =, 95, rue Roger Barnalier, Périgueux.
1936. Du Cheyron de Beaumont (comte Louis), villa Chantilly, La Teste-Arcachon (Gironde).
1934. Du Cluzel de Remaurin (Th.), 38, rue Saint-Grat, Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées).
1955. Ducro (Mlle Eliane), boulevard Eugène Le Roy, Sarlat (Dordogne).
1957. Dufour (Christian), 22, rue Parmentier, Périgueux.
1952. Dugué (Paul) = et Mme = 42, avenue Bugeaud, Paris (XVIe).
1932. Dujarric de la Rivière (Le docteur R.), de l'Institut, 18 bis, avenue Victor-Hugo, Boulogne-Billancourt (Seine).
1944. Dujarric-Descombes (Mlle Irma), Le Maine, Celles (Dordogne).
1945. Dumas (Jean), villa Touporié, La Résidence, Andernos (Gironde).
1960. Dumat (Louis), Domaine de Saulet, Molières, par Le Buisson (Dordogne).
1950. Dumigron (René) = et Mme =, Minzac (Dordogne).
1956. Dumoncel (Maurice), 17, rue Rémy Dumoncel, Paris (XIVe).
1946. Dumont (Mme Antoinette), chemin du Verdier, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
1928. Dumoulin de la Plante, 5, rue Gervex, Paris (XVIIe).
1956. Dunogier (René), 3, rue Pasteur, Mussidan (Dordogne).
1946. Duparc (Mlle Germaine), 16, cours des Bastions, Genève (Suisse).
1948. Dupuy (Mlle Marguerite), 15, rue La Boétie, Périgueux.
1948. Durieux (Le docteur Georges), 3, rue de Bel Air, Laval (Mayenne).
1912. Durieux (Le docteur Jean), Thiviers (Dordogne).
1946. Durieux (Jean-Paul), 9, rue Jeanne d'Arc, Longwy-Haut (Meurthe-et-Moselle).
1946. Durieux (Michel), 55, rue d'Austerlitz, Angoulême (Charente).
1936. Duroux (Le commandant), Savignac-les-Eglises (Dordogne).
1949. Du Sorbier (Pierre Monégier), 102, avenue Denfert-Rochereau, Paris (XIVe).
1954. Dussol (Jules), Le Breuil, par Sarlat (Dordogne).
1964. Elm (Eric), 29, rue Rieussec, Viroflay (Seine-et-Oise).
1930. Escatha (François d'), château de Boisset, Saint-Aquilin, par Saint-Astier (Dordogne).

1961. Esclafer (Patrick), 149, rue de Paris, Angoulême (Charente).
1953. Escot (Jean), 1, Gr. de la Risle, bâtiment A, Résidence du Bois-l'Archevêque, Mont Saint-Aignan (Seine-Maritime).
1936. Estignard (Raymond), Domaine de Fayard, Saint-Astier (Dordogne).
1964. Eymery (M^me^), 85, rue de Bordeaux, Périgueux.
1952. Farge-Bonnet (Gabriel), 15, rue P.-E. Roux, Périgueux.
1927. Fargeot (Le docteur Louis), Lisle (Dordogne).
1961. Fargues (Henri), Saint-Capraise-de-Lalinde (Dordogne).
1962. Fautras = M. et M^me^ =, « Mon Périgord », La Force (Dordogne).
1955. Favard (Marcel), 2, Allée des Jonquilles, Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).
1963. Favard (M^lle^ Odette), 68, boulevard du Petit Change, Périgueux.
1924. Fayolle (Le marquis Arnaud de), 14, rue Barbecane, Périgueux.
1959. Fayout (Lucien), rue de la Liberté, Montignac-sur-Vézère (Dordogne).
1947. Fellonneau (Jean) = et M^me^ =, 2, avenue Daumesnil, Périgueux.
1939. Fénelon (Paul), 12, rue André Theuriet, Bourg-la-Reine (Seine).
1961. Feydy (Gérard), 30, place Gambetta, Bergerac (Dordogne).
1964. Feydy (Paul), 26, boulevard des Arènes, Périgueux.
1953. Fileyssant (Arthur), 4, rue Edmond Rousse, Paris (XIV^e^).
1951. Fitte (Paul) = et M^me^ =, Saint-Avit-Senieur (Dordogne).
1955. Fleury (Jean), 66, avenue de New-York, Paris (XVI^e^).
1943. Focké (Léon), magistrat, Tribunal de Charolles (Saône-et-Loire).
1963. Fonfroide de Lafon (Jacques), 60, rue de Verneuil, Paris (VII^e^).
1956. Fontaine (Fernand) = et M^me^ =, 12, rue du Président Wilson, Périgueux.
1948. Forestier (M^lle^ R.), château de La Mothe, Saint-Agnan-d'Hautefort (Dordogne).
1953. Foucaud (Franc) = et M^me^ =, 28, boulevard des Arènes, Périgueux.
1943. Fournier (Marcel), 58, rue Croix-Ferrade, Périgueux.
1946. Fournier de Laurière (R.), 7, rue Antigna, Orléans (Loiret).
1921. Fournier de Laurière (M^me^ Y.), 4, rue Wilson, Périgueux.
1954. Fraigniaud (Georges), 10, rue Général Champon, Grenoble (Isère).

1964. FREYSSINGEAS (Jean-François), 103, boulevard Malesherbes, Paris (VIII[e]).
1926. GADAUD (Le docteur Félix), 6, rue de la République, Périgueux.
1964. GAGNERIE (M[me] Hélène), 13, route de Bergerac, Périgueux.
1949. GALET (Jean-Louis), 4, rue Wilson, Périgueux.
1922. GANON (M[lle] Armande), La Chaumière, rue Ludovic Trarieux prolongée, Périgueux.
1939. GARDEAU (Georges) = et M[me] =, 6, rue Mably, Bordeaux (Gironde).
1941. GASCOU (Maurice), Montignac-sur-Vézère (Dordogne).
1955. GAUSSEN (Le docteur Jean), Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).
1946. GAUTIER (Le chanoine), 88, rue Gambetta, Périgueux.
1947. GAVELLE (Emile), 19, rue de Navarre, Pau (Basses-Pyrénées).
1938. GAY (Le docteur Jacques), rue Saint-Germain, Excideuil (Dordogne).
1941. GENDRY (Jacques) = et M[me] =, 47, rue Saint-Placide, Paris (VI[e]).
1957. GIBERT (Louis-François), 25, allée Centrale, Créteil (Seine).
1955. GINTRAT (René), 1, rue des Acacias, Périgueux.
1957. GIRAUD (Alain), 16, rue des Deux Iles, Le Perreux (Seine).
1937. GIRAUD (Etienne), 49, rue Philippe Parrot, Périgueux.
1950. GIRAUD (M[me] Gabrielle), La Tour-Blanche (Dordogne).
1934. GIRAUDEL (J. E.), 16, rue Latour, Bordeaux (Gironde).
1929. GIRAUDY DU GREY (comte de), 14, avenue de Selves, Sarlat (Dordogne).
1957. GLEIZON (Jacques), Les Tavernes, Cornille, par Périgueux.
1945. GLISE (M[me] Suzanne), Cherves-de-Cognac (Charente).
1960. GLORY (L'abbé André), 44, allée de la Robertsau, Strasbourg (Bas-Rhin).
1932. GODON-VASNIER (M[me]), 2, avenue Camoëns, (Paris (XVI[e]).
1961. GOLFIER (Michel), 77 rue Dutot, Paris (XV[e]).
1927. GONTAUT-BIRON (vicomte de), 60, boulevard Emile Augier, Paris (XVI[e]).
1951. GOURSAC (Pierre de), 1, avenue de Tourville, Paris (VII[e]).
1950. GRAND (Pierre), Plateau des Izards, Chamiers, Périgueux.
1949. GRÉGOIRE (Alph.) [Jean SYLVAIRE], avenue de la Libération, Montpon-sur-l'Isle (Dordogne).
1930. GRELIÈRE (Paul), La Bachellerie (Dordogne).
1955. GRILLON (L'abbé), Collège Saint-Joseph, 23, route de Paris, Périgueux.
1927. GRONDIN (Max), 46, rue de l'Hôpital, Ribérac (Dordogne).
1941. GUICHARD (C.), Libardie, par Prigonrieux (Dordogne).

1958. Guichard (Pierre), La Bicoque, Couze-Saint-Front (Dordogne).
1945. Guille (Mme Hector), 99, route de Lyon, Périgueux.
1953. Guillot (Mlle Anne-Marie), 18, boulevard de Vésone, Périgueux.
1948. Guilloux (Maurice) = et Mme = 61, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1939. Guthmann (Léon), 35, boulevard de Vésone, Périgueux).
1964. Guthmann (Mme Pierre), 82, avenue Félix Faure, Paris (xve).
1955. Halbout du Tanney (Georges), 17, avenue de la Paix, Châtillon (Seine).
1964. Hébrard (R.), Lalinde (Dordogne).
1964. Heinzelin de Braucourt (Le professeur Jean de), Rozier 6, Gent (Belgique).
1963. Heriard (Roger), 3 bis, rue Jacques Lemercier, Versailles (Seine-et-Oise).
1961. Higounet (Mme Arlette), 9, rue Ségalier, Bordeaux (Gironde).
1945. Hobé (Michel), 6, rue de Varize, Paris (xvie).
1949. Huguet (Jacques), 80, rue Paul-Louis Courier, Périgueux.
1947. Imbert (Maurice), Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).
1946. Jardel (L'abbé Edmond), 29, rue Saint-Esprit, Bergerac (Dordogne).
1954. Javanaud (Mlles Julienne et Elisabeth), 95, rue de Bordeaux, Périgueux.
1945. Jeannez-Audra (Edouard) = et Mme =, Grand-Castang, par Mauzac-et-Saint-Meyme (Dordogne).
1953. Jouanel (Mme André), 8, rue de Coulmiers, Bergerac (Dordogne).
1944. Jouanel (Pierre), Petit Jaure, par Bergerac (Dordogne).
1938. Jouhet (Christian), 24, avenue du Président Wilson, Bergerac (Dordogne).
1962. Jouin (Philippe, Louis), 15, avenue de la République, Coulommiers (Seine-et-Marne).
1926. Joussain (André), 3, rue Saint-Simon, Périgueux.
1958. Jouve (Jean-Pierre), 8, boulevard Devaux, Poissy (Seine-et-Oise).
1962. Juillard (Emmanuel), Le Vignal, Sainte-Alvère (Dordogne).
1950. Kapferer (Mme Henry), 40, avenue Anna Jacquin, Boulogne-sur-Seine (Seine).
1936. La Batut (Géraud de la Borie de), Le Marais, Saint-Chamassy (Dordogne).
1947. Labrot (Jacques), Ecole Paul-de-Salvandy, Brive (Corrèze).
1964. Labrot (Jules), Grolejac (Dordogne).

1960. Labrousse (M^lle^ Marie A.), 30, rue Haute-des-Commeymies, Périgueux.

1958. La Chapelle (Pierre de), 5, rue Guy de Maupassant, Paris (XVI^e^).

1944. Lachartre (Léo), Ecole de Garçons, Les Maurilloux, par Périgueux (Dordogne).

1959. Lachastre (Jean), 75, boulevard François 1^er^, Le Havre (Seine-Maritime).

1939. Lachaud (Georges), 7, rue Maleville, Périgueux.

1955. Lachaud (Maurice), 5\, rue Carnot, Périgueux.

1944. Lacombe (Gabriel), Crancey (Aube).

1943. Lacombe (Le docteur Pierre), 4, rue du Château, Issoudun (Indre).

1960. Lacorre (Fernand), Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).

1933. Lacoste (Le docteur Georges), 2, rue de Varsovie, Périgueux

1927. Lacoste (Jules), 5, rue Rouget-de-Lisle, Paris (1^er^).

1937. Lafille (Jean), Le Bugue (Dordogne).

1944. Laflaquière (Georges), Caillauguet, Bassillac (Dordogne).

1911. Lafon (Le docteur Charles) = et M^me^ =, 19 bis, rue Antoine Gadaud, Périgueux.

1954. Lafon (Roland, Gérard) = et M^lle^ =, 48, rue Solférino, Périgueux.

1950. Lafond-Grellety (M^me^ Jeanne), Le Moulin, Saint-Martin-de-Gurçon (Dordogne).

1963. Laforet (Raymond), 3, avenue P.-Sémard, Ivry-sur-Seine (Seine).

1955. Lafosse (Guy), 10, rue Teulère, Bordeaux (Gironde).

1947. Lagarde (Auguste), 1, rue Carnot, Villefranche-de-Lonchat (Dordogne).

1956. Lagrange (Jacques) = et M^me^ =, 7, rue de la Clarté, Périgueux.

1963. La Héronnière (Henri de), 3, rue de Luynes, Paris (VII^e^).

1946. Lalba (Antoine), Lycée Mixte d'Etat, Libourne (Gironde).

1964. Laloubie (Gérard de), Sauvebœuf, par Lalinde (Dordogne).

1948. Lamartinie (Jean de), 21, rue de Paris, Périgueux.

1950. Lambert (M^lle^), 5, rue René Lestin, Périgueux.

1945. Lamongie (Georges), 2, rue de la Nation, Périgueux.

1947. Lanceplaine (Jacques), 11, avenue de Lattre de Tassigny, Périgueux.

1949. Langaret (Lucien), 13, rue du 26 Mars 1944, Ribérac (Dordogne).

1960. Lansade (André), La Force (Dordogne).

1948. Lansade (L'abbé Henri), Saint-Antoine-de-Breuilh (Dordogne).
1955. Laporte (Gilbert), 11, rue de Juillet, Montignac-sur-Vézère (Dordogne).
1944. La Robertie (Norbert de), 7, rue Pigalle, Paris (IXe).
1954. La Serve (Jacques Teyssendier de), Ménesplet (Dordogne).
1953. Lassaigne (Dominique), 5, rue Poliveau, Paris (Ve).
1959. Lassaigne (Jacques), 15, rue Soufflot, Paris (Ve).
1940. Lassaigne (Jean), Ribeyrolle, par Le Change (Dordogne).
1948. Lasserre (Mme G.), 407, route de Toulouse, Pont de la Maye (Gironde).
1947. Lastelle (Jean de), 34, rue Kléber, Périgueux.
1943. La Sudrie (Baronne de), 39, rue Godot-de-Mauroy, Paris (IXe).
1925. Laterrière (Edouard), place de la Halle, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
1961. Latour (François), 25-27, rue Gambetta, Périgueux.
1964. Laurent (Pierre), 158, boulevard Franklin Roosevelt, Bordeaux (Gironde).
1962. Lavareille (Maurice), 12, rue de Bucarest, Paris (VIIIe).
1944. Lavaysse (André), château de Marsaguet, Razac-sur-l'Isle (Dordogne).
1945. Lavelle (Mlle Eliane), Groupe H.L.M. du Cherchefeuille, Escalier 3, Arcueil (Seine).
1912. Lavergne (Géraud), 18, rue du Plantier, Périgueux.
1921. La Verrie de Vivant (comtesse de), château de Gageac, par Gardonne (Dordogne).
1954. Leblond (Mlle Marie-Louise), 51, rue Clos-Chassaing, Périgueux.
1954. Le Bœuf (Pierre), château du Claud, Eyvigues (Dordogne).
1948. Léchelle (Michel), 18, rue du Plantier, Périgueux.
1957. Lelu (Mme Jean-Paul), 42, avenue de La Bourdonnais, Paris (VIIe).
1961. Léonard (Roger), 86, rue Saint-Bertin, Saint-Omer (Pas-de-Calais).
1961. Lépée (Jean-Paul), Mareuil-sur-Belle (Dordogne).
1947. Lescure (Paul), 11, rue de la Haute Futaie, Pavillons-sous-Bois (Seine).
1946. Lescure (Mme Pierre), 58, rue Pierre Sémard, Périgueux.
1945. Lesfargues (Bernard), 22, rue des Essarts, Bron (Rhône).
1960. Lespinasse (Augustin), Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).
1933. Leydier (Jean-Marie), 21, rue Neuve d'Argenson, Bergerac (Dordogne).
1946. Leyssenne (Mlle Marie-Thérèse), Terrasson (Dordogne).

1944. Lismonde (Paul), 32 bis, rue La Boétie, Périgueux.
1962. Logvinenko (Roger), Les Martys, Château-l'Evêque (Dordogne).
1964. Lonzi (Mme P.), 7, rue Paul Doumer, Périgueux.
1958. Loubière (Jacques), 10, avenue de la Porte de Vincennes, Paris (XIIe).
1934. Louis (S.E.Mgr Georges), évêque de Périgueux et Sarlat, 22, rue Paul-Louis Courier, Périgueux.
1961. Magimel-Pelonnier (Le docteur Jacques), 29, rue Gambetta, Périgueux.
1953. Magnac (Edmond) = et Mme =, 24, rue Madeleine Michelis, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1947. Magnac (Mme M.L.), 16, rue du Jardin Public, Périgueux.
1963. Magne (Léo), rue Foy, Montignac-sur-Vézère (Dordogne).
1942. Maillard (Robert de), 142, rue de Courcelles, Paris (XVIIe).
1953. Maireau (Germaine), 103, rue Neuve d'Argenson, Bergerac (Dordogne).
1922. Malet (Marquis Antoine de), Puycharnaud, Saint-Estèphe (Dordogne).
1950. Maleville (Le docteur André) = et Mme =, Savignac-les-Eglises (Dordogne).
1943. Maleville (Comtesse L. de), Aiguevive, Cénac-Saint-Julien (Dordogne).
1948. Maligne (René, Albert) = et Mme =, 32, rue Lamartine, Périgueux.
1948. Mallet (Mlle Marcelle), 35, boulevard Claveille, Périgueux.
1956. Manhès (Fleury), 13, rue du Plantier, Périgueux.
1952. Marcelot, Lusignac, par Verteillac (Dordogne).
1953. Marchat (Mme Germaine), 49, rue du Président-Wilson, Périgueux.
1939. Marie (Mme Marguerite), Collège Romain Rolland, rue Saint-Esprit, Bergerac (Dordogne).
1926. Marqueyssat (Mlle Eve), 39, rue Talleyrand-Périgord, Périgueux.
1959. Marsac (Mme Marthe Henriette), 36, avenue Bertrand de Born, Périgueux.
1959. Martial (Georges), La Chapelle-Gonaguet (Dordogne).
1947. Martin (William), 17, rue Jules Ferry, Chamiers, par Périgueux (Dordogne).
1920. Martin du Theil, 52, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1962. Martinet (Charles), 1, avenue Courteline, Paris (XIIe).
1935. Marty (Bernard, Pierre), 2, cours Tourny, Périgueux.

1955. MARTY (Georges) = et M^me^ =, 27 bis, boulevard Claveille, Périgueux.

1945. MATHIEU (Le docteur André), 11, rue Eugène Le Roy, Bergerac (Dordogne).

1926. MAUBOURGUET (Jean), 49, avenue Jean Jaurès, Gentilly (Seine).

1955. MAUDET (André), 22, rue des Changes, Chartres (Eure-et-Loir).

1947. MAUNAT (Paul), rue du Four, Valbonne (Alpes-Maritimes).

1950. MAURY (Jean), 2, cours Montaigne, Périgueux.

1947. MAURY (M^me^ Marthe), Laugerie-Basse, Les Eyzies (Dordogne).

1956. MAZEAU, O.S.B. (Dom Gabriel), 49, rue Clos-Chassaing, Périgueux.

1962. MAZIÈRE (M^lle^ Francine), 70, rue du Terme Saint-Sicaire, Périgueux.

1953. MAZY (M^lle^ M.G.), 1, avenue Bertrand-de-Born, Périgueux.

1939. MÉDUS (M^me^), 7, rue Sainte-Marie, Périgueux.

1928. MÉNESPLIER (Marcel), Val Fleuri, avenue des Eyquems, Mérignac (Gironde).

1958. MERLET (Jean-Marie), 7, rue du Boccador, Paris (VIII^e^).

1961. MESLON (Christian de), à Planque, par Bergerac (Dordogne).

1953. MICHAUD-PRAT (Jean), La Boissière, Baneuil, par Couze-Saint-Front (Dordogne).

1961. MICHÉA (Gérard), 59, rue La Boétie, Périgueux.

1964. MICHEL (Léon), Lycée de Jeunes Filles, route de Paris, Périgueux.

1941. MILLET-LACOMBE (M^lles^ Alice et Emma), Lamaque, par Saint-Saud (Dordogne).

1930. MINOUX (Le docteur Maurice), 28, place Gambetta, Bergerac (Dordogne).

1931. MIRANDOL (comte de), 54, avenue Bosquet, Paris (VII^e^).

1945. MOLINIER (Paul), 7, rue Emile Combes, Périgueux.

1944. MOLLON (Pierre-Henry), Bussières (Loire).

1949. MONESTIER (Jean), 93, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux (Gironde).

1933. MONGIBEAUX (M^me^ Pierre), Tocane-Saint-Apre (Dordogne).

1963. MONNERON (M^me^ Gabrielle de), château de Vouzan, Marthon (Charente).

1953. MONNET (Georges), 2, rue de Brissac, Paris (IV^e^).

1950. MONTAGNE (M. et M^me^), 26, rue Michelet, Périgueux.

1954. MONTARDY (Jean de), 15, rue Saint-Simon, Paris (VII^e^).

1935. MONTAUZON (Jean de), Mehun-sur-Yèvre (Cher).

1948. MONTFERRAND (Marquis Bertrand de), château de Montréal, par Issac (Dordogne).
1958. MONTFERRAND (Henry de), 9, rue Mesnil, Paris (XVIe).
1955. MONTFERRAND (comte Jean de), 99, rue du 19 Janvier, Garches (Seine-et-Oise).
1954. MONTS DE SAVASSE (comte Gonzague de), 33, rue Molitor, Paris (XVIe).
1963. MORELLET (Mme Marthe), 2 bis, cours Saint-Georges, Périgueux.
1951. MORIGEOT (François), Les Rousselles, Coulounieix (Dordogne).
1963. MORIN (Mme Jean), 15, rue des Gate-Ceps, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1937. MORQUIN (Gustave), 51, rue La Boétie, Périgueux.
1952. MOUSSINAC (Marcel), 39, rue Courbet, Périgueux.
1963. MOUSSON-LESTANG (Jean-Pierre), Sunnanvag 2 J, Lund (Suède).
1957. NAHON (Gérard), 74, avenue Douglas Haig, bâtiment A, n° 35, Versailles (Seine-et-Oise).
1955. NARDOUX (L'abbé Henri), Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne).
1963. NOYRE (Marcel), 51, rue de la Rivière, Périgueux.
1951. OLIVIER (Mlle Jeanne), 50, rue Jules Steeg, Libourne (Gironde).
1937. OLLIVIER (Le colonel Maurice), La Freunie, Montagnac-la-Crempse (Dordogne).
1958. ORDONNEAU (Pierre), 17, rue du Colonel Moll, Paris (XVIIe).
1932. PALUS (Gabriel), Le Pontis, Verteillac (Dordogne).
1949. PAMPOUILLE (Le docteur Jean-Louis), Beaumont-du-Périgord (Dordogne).
1938. PARGADE (Roland), 49, rue Kléber, Périgueux.
1953. PARISET (François, Georges), 121, rue Mondénard, Bordeaux (Gironde).
1952. PAROUTY (Mlle Denise), 13, avenue Jeanne d'Arc, Périgueux.
1958. PASQUET (Jean), Thenon (Dordogne).
1921. PAULHIAC (Le docteur Pierre), 3, place du Général de Gaulle, Ribérac (Dordogne).
1960. PECOUYOUL (L'abbé René), 44, rue Béranger, Périgueux.
1956. PELISSON (Jean), 13 bis rue Lafayette, Périgueux.
1947. PELLISSIER (Mlle), château Lamaud, Saint-Avit, par Chalais (Charente).
1950. PELPEL (A.) 39, rue du Four, Paris (VIe).
1963. PÉNICAUD (Jean), 44b, rue Béranger, Périgueux.
1951. PÉRIER (Pierre) = et Mme = 164, rue de Bègles, Bordeaux (Gironde).
1956. PERRARD (Jean), 21, avenue Lehmann, Angoulême (Charente).

1958. PERRIER (Lucien), Saint-Germain-et-Mons, par Mouleydier (Dordogne).
1957. PETENTI-NULLI (Ernest de), château de Manou, Coursac (Dordogne).
1961. PETIT (M^lle^ Pierrette), 45, avenue Aristide Briand, Bergerac (Dordogne).
1959. PETIT (Robert), 3, rue Puyjoli, Brantôme (Dordogne).
1919. PEYNAUD (Charles), 13, rue des Princes, Boulogne-sur-Seine (Seine).
1947. PEYRILLE (Edmond), 19 bis, rue du Vélodrome, Périgueux.
1947. PEYRILLE (Louis), 59, rue Pierre Sémard, Périgueux.
1959. PEYRONNET (Pierre, Edmond), 22, rue de la Liberté, Caudéran (Gironde).
1939. PEYRONY (Elie), Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
1964. PHILIPPON (M. et M^me^), rue Edison prolongée, Boulazac, Périgueux.
1947. PIERRET (Bernard), 24, rue Jeanne d'Arc, Fez (Maroc).
1962. PIGNON (M^lle^ Marguerite), 10, rue d'Arsonval, Périgueux.
1944. PIJASSOU (René), 66, domaine de Lange, Gradignan (Gironde).
1964. PINARD (Maurice), place du Général Leclerc, Périgueux.
1948. PLAZANET (Louis) = et M^me^ =, 80, rue Paul Bert, Périgueux.
1929. PLAZER (André), villa Aguilou, rue des Charmilles, Dax (Landes).
1944. POIRIER (Léon), La Mazaque, Urval, par Le Buisson (Dordogne).
1955. POMPIGNAC (M^me^), 26, rue des Jacobins, Périgueux.
1952. PONCEAU (Guy) = et M^me^ =, appartement 2412, D. 7, H.L.M. Chamiers, par Périgueux.
1949. PRADÈRE (Max), 15, place Nationale, Ribérac (Dordogne).
1959. PRAT (Maurice), 108, rue Combe des Dames, Périgueux.
1916. PRESLE (L'Amiral Georges, Henri JACQUINOT DE), 223, avenue Victor-Hugo, Clamart (Seine).
1938. PREVOT-LEYGONIE (Augustin), manoir de Leygonie, Montagnac-la-Crempse (Dordogne).
1948. PRIVAT (Gilbert) = et M^me^ =, 4, rue Bardinet, Paris (XIV^e^).
1954. PUECHBROUSSOU (M^lle^ Marguerite), 5, rue René Lestin, Périgueux.
1941. PUVIEUX (André), 94, rue Gambetta, Périgueux.
1953. PUYMARTIN (Jean), chemin d'Arras, Trévoux (Ain).
1939. RAFAL (François), Les Tuileries, Saint-Hilaire-sur-Garonne (Lot-et-Garonne).
1935. RAPIN (Elie), 122, rue d'Alésia, Paris (XIV^e^).
1947. RAYNAL (René), 18, rue du Cluzeau, Périgueux.

1949. Raynaud de Lage (Le professeur Guy), 15, rue Bonnabaud, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1937. Rebière (Mlle Germaine), Grand Etang, Saint-Estèphe (Dordogne).
1942. Rebière (Henri), Génis (Dordogne).
1950. Reboul-Durieux (Mme Marie), Saint-Aquilin, par Saint-Astier (Dordogne).
1960. Reix (Le commandant Jean), Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).
1964. Ribadeau-Dumas (Alain), 89, rue Combe-des-Dames, Périgueux.
1959. Rilhac (L'abbé René), Brantôme (Dordogne).
1947. Rimonteil de Lombarès (Comte Jean de), château de Lapeyrouse, par Castelmauron (Haute-Garonne).
1964. Rivière (Jacques), 1, boulevard Th. Sueur, bâtiment E 1, Rosny-sous-Bois (Seine).
1964. Robert (Mme Berthe), 8, rue Jacques Le Lorrain, Périgueux.
1964. Robert (Maurice), 23, rue Toulouse-Lautrec, Limoges (Haute-Vienne).
1939. Rol (Robert), 16, rue des Roseraies, Chamalières (Puy-de-Dôme).
1943. Roppé (René), 11, rue des Ateliers, Périgueux.
1927. Roquejeoffre (Le docteur Pierre), 40, rue Taillancier, Pamiers (Ariège).
1954. Ross (Mme Solange), Bou-Béker, par Oujda (Maroc).
1936. Rouch (Raymond) = et Mme =, 2, boulevard Pierre-Sola, Nice (Alpes-Maritimes).
1957. Rougier (Marcel), à Antonne (Dordogne).
1936. Rousseau-Brouillet (Mme Félicie), Augignac (Dordogne).
1943. Rousset (Jean), rue de la Gare, Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).
1960. Rousset (Roger), Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
1954. Roussot (Alain), 20, cours d'Albret, Bordeaux (Gironde).
1945. Roux (Mme L.), Agonac (Dordogne).
1958. Rouzade (Philippe), Barette, Proissans (Dordogne).
1953. Rouzel (Mlle Marguerite), Bourdeilles (Dordogne).
1948. Roy (André), 44, rue Gambetta, Brantôme (Dordogne).
1964. Royère (Jean-Claude de), château de Monsec, Saint-Cyprien (Dordogne).
1958. Royère (Comte X. de), château de Peyreaux, Condat-le-Lardin (Dordogne).
1959. Ruffray (Hubert de), 12, rue du Docteur J. Duhamel, Colmar (Haut-Rhin).

1959. Ruffray (Michel de), 8, cours des Marronniers, appartement n° 136, Firminy-Vert (Loire).
1950. Sabouret (L'abbé Marcel), 10, avenue Cavaignac, Périgueux.
1964. Sadouillet-Perrin (Mme A.), La Grange des Pères, Saint-Cyprien (Dordogne).
1957. Saint-Amans (Robert), 18, rue Lannemajou, Périgueux.
1924. Saint-Martin (Joseph), Landry, Boulazac, par Périgueux.
1948. Saint-Ours (Jacques de), chef du Service d'Hydrogéologie = et Mme =, boîte postale 280, Tananarive, Madagascar.
1955. Saint-Périer (Comtesse de), Morigny, par Etampes (Seine-et-Oise).
1914. Saint-Sernin (Comte Fernand-Joseph de), château de Nontron, Nontron (Dordogne).
1936. Santucci (Mme Henriette), Saint-Savin-de-Blaye (Gironde).
1923. Sarazac (Mme J.T.F.), Mouleydier (Dordogne).
1956. Sarradet (Max), 7, rue de la Constitution, Périgueux.
1956. Sarthoulet-Massat (Mme), 125, rue de Saint-Genès, Bordeaux (Gironde).
1956. Sauve (Eugène), 22, Place Francheville, Périgueux.
1955. Savreux (Louis), 17, rue Bodin, Périgueux.
1926. Secondat (Marcel) = et Mme =, 12, rue Clermont-de-Piles, Périgueux.
1935. Secret (Jean), 22, rue Lamartine, Périgueux.
1964. Segonzac (Comte Louis de), château de Segonzac, par Ribérac (Dordogne).
1950. Sempé (R.), Le Puy, Ribérac (Dordogne).
1951. Seronie-Vivien (Marie, Roger), 125, avenue d'Eysines, Le Bouscat (Gironde).
1963. Sèze-Siorac (Christian de), 28, rue de la Sablière, Paris (XIVe).
1958. Sigaux (Le docteur Pierre), Le Château, Grignols (Dordogne).
1956. Simon (Fernand), Mensignac (Dordogne).
1950. Soleil (Mme G.), 8, rue Guynemer, Périgueux.
1956. Soubeyran (Michel) = et Mme =, 16, rue Ludovic-Trarieux, Périgueux.
1962. Soudois de Bord (Mme E.), Bord, par Payzac (Dordogne).
1963. Soulié (Mlle Thérèse), Saint-Chamassy (Dordogne).
1963. Souville (Georges), 5, rue Gueydon-de-Dives, Rabat (Maroc).
1939. Sudret (Mme Georges), 24, rue du Maréchal Galliéni, Périgueux.
1958. Swarte (Alain de), La Meynie, route des Piles, Périgueux.
1962. Swarte (Guy de), Casteyra, route de Paris, Périgueux.

1956. Taverne (Pierre), 64, boulevard Malesherbes, Paris (VIII[e]).
1963. Terrasse (Michel), parc d'Hennequeville, Trouville (Calvados).
1951. Tallet (Léo), avenue de Stalingrad, Lalinde (Dordogne).
1955. Thauziès (Hubert), rue du Treuilh, Dax (Landes).
1955. Theil (Arsène), Condat-sur-Trincou (Dordogne).
1953. Thomas (M[me] Georges), 32, rue du Clos-Adrien, Limoges (Haute-Vienne).
1961. Tixier (Jean-Claude), 20, rue du Colonel Moll, Paris (XVII[e]).
1960. Touron (Gabriel), rue de Paris, Le Bugue (Dordogne).
1952. Touraton (H.), 19, rue des Jacobins, Périgueux.
1963. Trény (André), 7, avenue de Verdun, Bergerac (Dordogne).
1962. Vacherot (Bernard), Les Monges, par Sarlat (Dordogne).
1943. Vacquier, 18, rue de la République, Barbezieux (Charente).
1956. Vaillières (M.) = et M[me] =, 4, rue du Maréchal Foch, Périgueux.
1956. Valadier (M[me]), 32, cours Montaigne, Périgueux.
1961. Valat (M[lle] Laure), 83, rue de Bordeaux, Périgueux.
1963. Valeton (M[lle] Simone), Saint-Martin-de-Gurçon (Dordogne).
1953. Valette (Jean), boîte postale 666, Tananarive (Madagascar).
1963. Vallat (M[me] Françoise de), Podestat, Bergerac (Dordogne).
1929. Vandière de Bellussière (Comte de), château de Bellussière, par Rudeau-Ladosse (Dordogne).
1953. Varoqueaux (Jean), La Ribeyrie, Lembras (Dordogne).
1945. Vassal-Sineuil (Vicomte François de), château de Sineuil, Saint-Cernin-de-l'Herm, par Villefranche-du-Périgord (Dordogne).
1938. Vaudou (Gabriel) = et M[me] =, 6, rue Alfred de Musset, Périgueux.
1950. Vautier (Emile), rue de la Solle, Eymet (Dordogne).
1949. Verbauwen (Edouard), 3, rue Lapérouse, Toulouse (Haute-Garonne).
1951. Vergez (Marcel), 52, rue de la République, Saint-Pierre-d'Oléron (Charente-Maritime).
1939. Vergnaud (Marcel), 12, rue de Créqui, Lyon (VI[e]) (Rhône).
1956. Vergnaud (Paul, Henri), 88 bis, boulevard Latour-Maubourg, Paris (VII[e]).
1960. Verliac (Jacques), 5, rue Jacques Mawas, Paris (XV[e]).
1961. Vernet (Jean-Pierre), Tours Caplanne, rue Antoine de Bourbon, Pau-Billère (Basses-Pyrénées).
1950. Veyssière (M[me] Jean), Villefranche-de-Lonchat (Dordogne).
1959. Viala (Paul), 33, rue Philippe Parrot, Périgueux.
1947. Viala-Sacreste (M[me]), 12, rue Bacharetie, Périgueux.

1931. VIDAL (Maurice), Le Moustier, par Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
1963. VIERS (Henri), La Mothe-Fénelon (Lot).
1932. VIGNAL (Le docteur Edouard), 7, allées de Tourny, Périgueux.
1962. VIGNE (Guy), 3 bis, allées de la Justice, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
1930. VIGNÉRAS (Charles), 11, avenue Hoche, Paris (VIII[e]).
1955. VIGY (Pierre), 11, rue du Ruisseau, Terrasson (Dordogne).
1957. VILATTE (M[me]), Rouffignac (Dordogne).
1961. VILLARD (Le docteur Madeleine), 6, place du Théâtre, Saintes (Charente-Maritime).
1938. VILLEPELET (Ferdinand), 31, boulevard Suchet, Paris (XVI[e]).
1959. VILLEPIN (M[me] Xavier de), Saint-Lazare, par Condat-Le Lardin (Dordogne).
1942. VILLEPONTOUX (M[me] Georges), 23, boulevard Albert-Claveille, Périgueux.
1950. VION (M[lle] Colette), 36, rue Chalmel, Tours (Indre-et-Loire).
1949. VIROL (M[me] Irène), 38, rue de Varsovie, Périgueux.
1958. VOGEL (Louis), château de Saint-Germain-du-Salembre (Dordogne).
1954. VOULGRE (Le docteur André), La Chartreuse, Mussidan (Dordogne).
1948. WILHELM (Paul) = et M[me] =, 75, rue Victor-Hugo, Périgueux.
1938. YON (L'abbé Armand), 3605 rue de la Montagne, Montréal 25 (Canada).
1964. ZEHNACKER (Lucien), La Boissière de Castels, Saint-Cyprien (Dordogne).
1959. ZURBRUGG (Pierre), 16, rue du Champ de Mars, Paris (VII[e]).

MEMBRES ABONNES

BARGÈS (Jean-François), place du 14 Juillet, Saint-Astier (Dordogne).

BEAUMONT (Comte de), Saint-Cyprien (Dordogne).

BERGUES (Jean SAJUST DE), 11, rue de Marnes, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

BERNICOT (J.), 81, avenue de la Division Leclerc, Deuil (Seine-et-Oise).

BOULENZOU, 81, rue Lagrange-Chancel, Périgueux.

BOURDIER (Raymond), La Mazilière, Chenaud (Dordogne).

BRUCHARD (Pierre de), Castelnaud-Fayrac (Dordogne).

BRULANT (Pierre), La Coquille (Dordogne).

BURG (Jean-Louis), 22, rue Labelonye, Chatou (Seine-et-Oise).

BURG (Robert), 30, rue Saint-Augustin, Paris (IIe).

CARVÈS (Mlle), 15, rue du Pont de Caville, Mazamet (Tarn).

CASSAN (Le docteur Maurice), Ayen (Corrèze).

CASSES (J.-A.), château du Masnègre, par Montignac-sur-Vézère (Dordogne).

CAZENAVE (Mlle de), montée de Paulhac, Brioude (Haute-Loire).

CHAMBAREAUD, 2, rue de Romainville, Les Lilas (Seine).

DEGORCE (Jean-Pierre), Alban (Tarn).

DUCOURET (François), 19, boulevard Pasteur, Paris (XVe).

DUDREUILH (Maurice), Lanquais (Dordogne).

ESTRADE (Jean-Pierre), 5, rue Pierre Serbat, Ribérac (Dordogne).

GRAILLY (Le docteur de), 24, rue Fondaudège, Bordeaux (Gironde).

LAROUVERADE (Mlle S. de), Raffaillac, par Badefols-d'Ans (Dordogne).

LESCA (Charles H.), Consulat Général de France, Venise-Trieste (Italie).

LESFARGUES (Mme), 17, rue Vidal, Bergerac (Dordogne).

MICHELOT (Pierre), 4, rue Saint-Simon, Alger.

PERSONNE (Georges), La Francille, par Nailhac (Dordogne).

SÉLIGMANN (Mme), villa du Lys, val de La Haye, par Dieppedalle (Seine-Maritime).

TOUZOT (Jean), 11, rue de Varenne, Paris (VIIe).

TREMBLET (Louis), La Magdelaine, Marmande (Lot-et-Garonne).

VISSERT HOOFT (Hendrik Philip), 107, avenue d'Ophem, Wezembeck, Brabant (Belgique).

Bibliothèque Centrale de Prêt de la Dordogne, cours Tourny, Périgueux.

Bibliothèque Municipale de Périgueux, cours Tourny, Périgueux.

Conservation Régionale des Bâtiments de France d'Aquitaine, 7, rue de la Constitution, Périgueux.

Ecole Normale d'Instituteurs, place Faidherbe, Périgueux.

Evêché de Périgueux et de Sarlat, 22, rue Paul-Louis Courier, Périgueux.

Grand Séminaire, 38, rue de Paris, Périgueux.

Bibliothèque Municipale de Bergerac, rue Neuve d'Argenson, Bergerac (Dordogne).

Musée de Préhistoire des Eyzies, Les Eyzies (Dordogne)

Archives Départementales de la Charente, 5, rue de la Préfecture, Angoulême (Charente).

Archives Départementales de la Corrèze, rue Souham, Tulle (Corrèze).

Archives Départementales de la Gironde, 13, rue d'Aviau, Bordeaux (Gironde).

Bibliothèque Municipale de Bordeaux, 3, rue Mably, Bordeaux (Gironde).

Musée de Cabrerets (Lot).

Archives Départementales du Lot-et-Garonne, Agen (Lot-et-Garonne).

Architecture (Bibliothèque), (Direction Générale de l'), 3, rue de Valois, Paris (Ier).

C.N.R.S. (Centre de Documentation du), 15, quai Anatole France, Paris (VIIe).

KLINCKSIECK (Librairie), 11, rue de Lille, Paris (VIIe).

ZINK-BUCHHANDLUNG (Karl), Ludwigstrasse 24, München 34 (Allemagne Fédérale).

Akademische Buchandlung Otto RASCH, 5 Banhofstrasse, 355 Marburg/Lahn (Allemagne).

Bibliothèque de l'Université Catholique de Louvain, place Monseigneur Ladeuze, Louvain (Belgique).

NIJHOFF (N. V. MARTINUS), 9, Lange Voorhout, Boîte Postale 269, La Haye (Pays-Bas).

Emory University Library, Serials and Binding Division, Atlanta 22, Georgia (U.S.A.).

SOCIETES ET ETABLISSEMENTS CORRESPONDANTS

BOUCHES-DU-RHÔNE	Bibliothèque Universitaire, rue Benjamin Abram, Aix-en-Provence.
CHARENTE	Société historique et archéologique de la Charente, 44, rue de Montmoreau, Angoulême.
	Institut d'histoire et d'archéologie, 30, rue Joseph Pataa, Cognac.
CHARENTE-MARITIME	Société de Géographie, 4, rue Bourgelat, Rochefort-sur-Mer.
CORRÈZE	Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Hôtel de Labenche, Brive-la-Gaillarde.
	Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, Musée du Cloître, Tulle.
	Lemouzi. Société historique, archéologique et régionaliste de la haute et moyenne Corrèze, 13, place Municipale, Tulle.
CÔTE-D'OR	Bibliothèque de l'Académie et de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, 5, rue de l'Ecole-de-Droit, Dijon.

CREUSE	Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 12, rue de la Sénatorerie, Guéret.
DORDOGNE	*La Vie Bergeracoise*, 60, rue Neuve-d'Argenson, Bergerac.
FINISTÈRE	Société historique et archéologique du Finistère, 4, rue du Palais, Quimper.
GARONNE (Hte-)	Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, Hôtel d'Assézat, rue de Metz, Toulouse.
	Bibliothèque Universitaire, 56, rue du Taur, Toulouse.
	Société des Etudes du Comminges, 2, rue Thiers, Saint-Gaudens.
GERS	Société historique et archéologique du Gers, 13, place Salluste-du-Bartas, Auch.
GIRONDE	Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, Hôtel des Sociétés savantes, 71, rue du Loup, Bordeaux.
	Société amicale des Périgourdins de Bordeaux (M. Audy, trésorier, 29, rue Millière, Bordeaux).
	Fédération historique du Sud-Ouest, Faculté des Lettres, 20, cours Pasteur, Bordeaux.
	Société archéologique de la Gironde, 71, rue du Loup, Bordeaux.
	Société historique et archéologique de Libourne, boîte postale n° 75.
ILLE-ET-VILAINE	Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, 2, place Saint-Mélainne, Rennes.
LANDES	Société de Borda, 60, avenue Vincent-Depaul, Dax.
LOIRE	« La Diana », Société historique et archéologi- du Forez, rue Florimond-Robertet, Montbrison
LOIRET	Société historique et archéologique de l'Orléanais, 1, rue des Carmes, Orléans.
LOT	Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, rue Emile-Zola, Cahors.
LOT-ET-GARONNE	Société des Sciences, Lettres et Arts, 9, boulevard de la République, Agen.
PUY-DE-DÔME	Académie des Sciences, Lettres et Arts, Bibliothèque municipale, Clermont-Ferrand.
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	Société des Sciences, Belles Lettres et Arts, Bibliothèque municipale, place Noulibos, Pau.
RHÔNE	Société historique, archéologique et littéraire, Hôtel de Ville, Lyon.
SAÔNE-ET-LOIRE	Société Eduenne, Hôtel Rollin, Autun.
	Société des Arts, Sciences et Belles-Lettres, Hôtel Senecé, Mâcon.
SARTHE	Société historique et archéologique du Maine, rue de la Reine Bérengère, Le Mans.

SEINE	Académie Nationale des Beaux-Arts, Palais de l'Institut, Paris (VI[e]).
	Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23, quai Conti, Paris (VI[e]).
	Comité des travaux historiques et scientifiques (Section de Philologie et d'Histoire (jusqu'à 1610). Direction des Bibliothèques et de la Lecture publique, 55, rue Saint-Dominique, Paris (VII[e])
	Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'Archéologie). Même adresse.
	Société française d'Archéologie, Musée des Monuments français, Palais de Chaillot (aile de Paris), Paris (XVI[e]).
	Société d'histoire du Théâtre, 53, rue Saint-Dominique, Paris (VII[e]).
	Société pour la protection des paysages et l'esthétique générale de la France (M. de Sacy, 13, avenue Duquesne, Paris (VII[e]).
	Société préhistorique française (M. le Président, 16, rue Saint-Martin, Paris (IV[e]).
	Association des Périgourdins de Paris (M[me] Jardel, secrétaire, 12, rue d'Estienne-d'Orves, Vitry-sur-Seine).
SOMME	Société des Antiquaires de Picardie, Musée de Picardie, Amiens.
TARN-ET-GARONNE	Société Archéologique, Chambre de Commerce, allées Mortarieu, Montauban.
VIENNE	*Revue Mabillon*, abbaye de Saint-Martin, Ligugé.
	Société des Antiquaires de l'Ouest, passage de l'Echevinage, Poitiers.
VIENNE (Hte)	Société archéologique et historique du Limousin, Archives départementales, square Alfred Leroux, Limoges.
	Société d'Ethnographie du Limousin et de la Marche, Hôtel de Ville, Limoges.
BELGIQUE	Académie royale d'Archéologie, 1, rue du Lion-des-Flandres, Anvers.
	Institut archéologique Liégeois, Maison Curtins, Liège.
ESPAGNE	Centro de Estudios (El Señor Secretario del Centro), Santander.
	Instituto de Estudios Giennenses, Palacio provincial, Jaen.
ITALIE	Institut international d'études ligures, Musée Bicknell, Bordighera.
	Societa Tiburtina di Storia e d'Arte, Biblioteca sociale, villa d'Este, via Pacifici, Tivoli.
SUÈDE	Académie royale des Antiquités, Storgatan, 41, Stockholm.
	Bibliothèque de l'Université, Lund.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. P. Aublant, Becquart, P. Borias, le Dr Cheynier, R. Coq, Mlle Desbarats, Mme Gardeau, Guthmann, le Dr Ch. Lafon, J. Lassaigne, Lavergne, Ponceau, Saint-Martin, Secondat, Secret.

BUREAU

Président: M. le Dr Ch. Lafon.
Vice-Président: M. Jean Secret.
Secrétaire général: M. Géraud Lavergne.
Secrétaires adjoints: M. Noël Becquart,
— M. Léon Guthmann.
Trésorier: M. Pierre Aublant.
Trésorier adjoint: Mlle Desbarats.

Commission de publication

M. le Président, M. le Secrétaire général, MM. Cheynier, Secondat et Secret.

Commission des finances

M. le Président, MM. Guthmann et Saint-Martin.

COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 7 JANVIER 1965

PRÉSIDENCE DE M. SECRET, VICE-PRÉSIDENT

Présents: 27. Excusés: 7.

Le *quorum* statutaire n'étant pas atteint, l'assemblée générale ordinaire, fixée pour aujourd'hui, est reportée au premier jeudi de février.

M. le Président exprime ses souhaits de Nouvel an aux membres de la Société, présents et absents, ainsi qu'à leurs familles; il espère que le Dr Lafon se remettra vite de l'indisposition qui l'a empêché de présider la séance de ce jour; il remercie, pour les vœux qu'ils ont adressés à la Société, MM. Maurice Prat, Gilbert Privat, Bernard Pierret, le Dr de Carvès, J.-P. Durieux, J. Saint-Martin, Vautier, au nom du Comité local d'Archéologie d'Eymet; la Société d'Ethnographie du Limousin et son président, M. Robert.

Félicitations. — M. l'abbé Louis Grillon, docteur ès-lettres.

Remerciements. — Mme P. des Bouillons.

Entrées d'ouvrages et de documents. — *Catalogue général* 1964 *des éditions du Centre National de la Recherche Scientifique*; in-8°, 102 p.; envoi du C.N.R.S.;

Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves du Lycée de Bergerac, 56e année, 1964; in-8°, 34 p.; don de l'Association;

Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège, t. XIX (1964); in-8°, 117 p., ill.; envoi de M. Romain Robert, président-fondateur;

Prête-moi ta plume. Réalisation et illustration de Jacques Lagrange; Périgueux, P. Fanlac, 1964; in-8° de 70 p. ou pl.; — achat par souscription de cet attrayant recueil de vues du Périgord, présentées chacune par un écrivain du terroir;

Coq (Robert), *Quadricentenaire (1564-1964)*, Bergerac, impr. gle. du Sud-Ouest; in-8°, 16 p.; hommage de l'auteur qui retrace, d'après les pièces d'archives, les débuts du Collège de Bergerac;

Détails de l'ornementation sculptée des portes d'entrée des nos 3 et 18 rue Limogeanne; 8 photos 13 × 18; don de l'auteur, Mlle Desbarats.

M. le Président remercie les différents donateurs.

Revue bibliographique. — Dans la liste des immeubles classés monuments historiques en 1963 (*Bulletin monumental*, 3e livr., 1964), figurent, pour le département de la Dordogne, les fresques décorant l'oratoire du château de la Roque, à Meyrals, et les vestiges gallo-romains voisins de la tour de Vésone (section E du cadastre, parcelles nos 1687 à 1692).

Le *Bulletin de la Société d'Ethnographie du Limousin, de la Marche et des régions voisines*, n° de décembre 1964, comporte une remarquable monographie de M. Maurice Robert, *Les vanniers du Mas-Gauthier (Feytiat, près de Limoges) depuis un siècle*. Etude d'une communauté artisanale (Technologie, économie, sociologie); illustré abondamment de croquis ou cartes et de photos par l'auteur.

Combien de temps encore sera pratiquée cette petite industrie ? Avec la concurrence des produits en matière plastique ? Les vieux métiers de nos campagnes cèdent toujours plus de terrain devant le progrès et M. Secret vient d'acheter pour le musée de Monbazillac, un atelier de sabotier avec son outillage, destinés à devenir un jour un objet de curiosité.

Jean Lacroix a consacré son feuilleton du *Monde* (13-14 décembre 1964) à *La psychologie de Maine de Biran*, par Dimitri Voutsinas, préface de Didier Anzieu, Paris, S.I.P.E.; in-8° de 310 p.; « ouvrage, dit-il, précis, minutieux, très proche des textes biraniens, longuement cités... ».

Les *Essais de Montaigne* figurent maintenant au catalogue de la collection de poche 10-18; le 1er livre seul est paru en 1964, avec une préface de Michel Butor; de laquelle M. J. Saint-Martin, qui nous le signale, ne se montre guère satisfait.

Notre collègue indique en outre que dans *Les gloires de la France*, un ouvrage publié chez Perrin, par les membres de l'Académie française, Montaigne a été « traité » par M. Marcel Pagnol, avec des affirmations faciles dont certaines, concernant le « grand-père Eyquem, épicier en gros », ont amené une excellente mise au point de M. Armand Got (*le Périgourdin de Bordeaux*, n° précité).

Le château et le site de *Beynac* font l'objet d'un article de M. de Segogne dans *Vieilles maisons françaises*, n° de janvier 1965; dans le même numéro, il est question du château de Douhet, de Saintonge, d'où partirent au XVIe siècle, les futurs seigneurs de Neuvic-sur-l'Isle.

Périgord moun pais, janvier-février 1965, signale un livre de Jean Sylvaire, *Contes et nouvelles du Périgord*, paru fin 1964 dans la collection Alternance.

Le Périgourdin de Bordeaux, décembre 1964, évoque la « Muse de Bergerac », Catherine Pozzi, décédée en 1934.

L'Anthropologie, n°s 1-2 1964, publie *Recherches sédimentologiques sur la paléo-climatologie du Würmien récent en Périgord*, par H. Laville, et *La grotte de Regourdou (Montignac, Dordogne). Stratigraphie et industrie lithique mousterienne*, par Eugène Bonifay.

A noter encore dans *Paris-Match*, n° du 2 janvier 1965, l'article à sensation de Georges Mazoyer : *Pour la dernière fois les trésors de Lascaux*.

L'auteur donne le détail des mesures prises pour enrayer la « lèpre verte » qui menace les fresques célèbres; les craintes que les savants ont encore de ne pouvoir rouvrir la grotte au public rendront-elles nécessaire, un jour à venir, la reconstitution exacte de la grotte, comme cela a été fait pour celle d'Altamira ?

De toute manière, observe M. Secret, si la situation à Lascaux reste stationnaire, d'autres sujets d'inquiétude se sont fait jour depuis le mois de juin, date à laquelle a été écrit l'article de *Paris-Match* : ils tiennent, cette fois, aux modifications observées dans la nature de la roche et qui menacent la couche protectrice de calcite.

La fermeture au grand public paraît inévitable .

Communications. — Le résumé de la communication faite à la séance d'octobre par le Dr Cheynier nous est parvenu trop tard pour prendre place

dans le dernier fascicule du tome XCI; on le trouvera, en *addendum*, aux comptes rendus de ce trimestre.

Le Secrétaire général a reçu de M. Bernicot une note concernant Isabelle de Limeuil, d'après Guy Breton, *Histoires d'amour de l'histoire de France*; un extrait de la revue *La vie bergeracoise*, magazine mensuel illustré, paraissant depuis novembre 1964, au sujet de quelques noms de rues de Bergerac (article de M. Robert Coq); une notice enfin sur Champagnac-de-Belair, due à M. Bernicot.

M. Jean Bouchereau a envoyé un important travail sur la seigneurie de Miremont à la fin du XVIII^e^ siècle; les éléments en ont été puisés dans la série T des Archives nationales, et sont complètement inédits.

M. Lavergne fait passer la photographie, prise par M. G. Delteilh, d'un linteau de porte d'une maison de Saint-Jean-d'Eyraud (celle de M^me^ Petit), qui s'orne de dessins primitifs et de caractères énigmatiques; la maison en question paraît ne dater que de 1804, mais la pierre est peut-être un remploi ?

M. Lavergne, grâce à des papiers de famille qu'a mis à sa disposition le propriétaire actuel, M. Delage, a réussi à identifier la maison du quai Georges-Saumande, à l'angle de l'avenue Daumesnil, n° 21, comme étant celle, dès la fin du XVI^e^ siècle, de la famille Broliodie, qui a donné des consuls à la ville de Périgueux. Sous Louis XIII, l'immeuble devint la propriété d'un receveur des tailles, Jean de Salleton, aux descendants de qui il resta jusqu'à la Révolution. Il fut alors acquis comme bien d'émigré par Sauveroche aîné, teinturier du quartier du Pont, qui a joué à l'époque un rôle politique assez important, et qui eut pour neveu Léonce Sauveroche (1803-1858), régent de rhétorique, poète patoisant et familier, avec Pierre Magne, du cabaret de la Blonde.

Le cimetière de Carlucet, dans la commune de Saint-Crépin-et-Carlucet, a retenu l'attention de M. Jean Secret par ses dispositions originales.

Situé au sud de l'église, il forme un rectangle mesurant 18 m de l'est à l'ouest et 14 m du nord au sud. Il est clos d'un mur fait de grandes dalles calcaires, sauf au nord, où le mur de l'église sert de limite.

Le mur oriental est percé de 7 enfeus, celui du midi de 9; contre celui de l'ouest s'appuient des caveaux ordinaires; au nord, contre le mur de l'église, s'appuie un seul enfeu, d'ailleurs maladroit et plus récent.

Tous ces enfeus sont en plein cintre, ils mesurent environ 1 m 90 de largeur sur 1 m de profondeur. Au-dessus de la voûte de quelques-uns est gravée une croix très simple. Cet ensemble, sans nulle mouluration ou caractère artistique, remonterait d'après une note manuscrite du chanoine Brugière, au temps de l'abbé Coste (ou de Coste) qui fut curé de Carlucet de 1670 à 1688.

M. Jean Secret a relevé dans les dix-huit volumes parus de la correspondance générale de Prosper Mérimée (Edouard Privat, éditeur, Toulouse) les traces de l'action exercée par l'illustre écrivain, en sa qualité de membre de la Commission des monuments historiques, pour assurer la sauvegarde de quelques édifices civils et religieux du Périgord (entre 1842 et 1856). Il y a là maint détail utile et des appréciations assez piquantes sur les archéologues locaux de l'époque.

M^lle^ Desbarats, en présentant les photographies qu'elle a prises rue Limogeanne, précise que la porte sur cour de la maison Estignard présente une frise au centre de laquelle se détache, dans un écusson découpé en cuir, un blason « à l'arbre arraché »; personne n'avait jusqu'ici relevé ce détail qui pourra peut-être permettre de déterminer le constructeur de cet hôtel du temps de François 1^er^.

Admissions. — M. Jean-Pierre BITARD, 7, rue Lamartine, Périgueux; présenté par MM. Jean Bitard et Secret;

M. Danilo GHÉBENART, instituteur, avenue de la gare, Taza (Maroc); présenté par les mêmes;

M. Philippe PROT, élève de Math Elem au lycée de Périgueux, Saint-Jean-d'Ataux; présenté par le Dr Gaussen et M. Monnet;

M. et Mme Armand SAINT-MARTIN, institutrice, rue du Marché, Saint-Cyprien; présentés par Mlle Soulié et M. P. Jouanel;

M. Henri DU VERDIER, docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, directeur administratif de l'Air liquide, 31, avenue Joffre, Chantilly (Oise); présenté par MM. Géraud Lavergne et Jean Lassaigne,

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général, — *Le Président de séance,*

G. LAVERGNE. — J. SECRET.

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 4 FEVRIER 1965

PRÉSIDENCE DE M. SECRET, VICE-PRÉSIDENT.

Présents : 54. — Excusés : 4, dont notre président, le Dr Lafon, qui tousse beaucoup et doit garder la chambre.

M. le Vice-président rappelle qu'aux termes de l'article 8 des statuts, l'assemblée de ce jour doit procéder au renouvellement du Conseil d'administration et approuver le compte de gestion du trésorier.

Les membres présents sont recensés, les bulletins de vote leur sont distribués et aussitôt recueillis dans l'urne, qui restera cependant ouverte pour les retardataires jusqu'à la fin des communications.

Entrées d'ouvrages et de documents. — *Chefs-d'œuvre de l'art* n° 15 (22 janvier 1964), contenant le compte rendu de la découverte par M. Berny d'un bison gravé dans la grotte de la Martine, à Domme; — *Centre international d'études romanes,* Bulletin IV de 1964; don de MM. Jean Lachastre et B. Pigoreau.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

Revue bibliographique. — Rien n'a été noté d'intéressant pour le Périgord dans les diverses publications reçues depuis le mois dernier.

Compte de gestion 1964. — M. le Trésorier donne lecture du compte de gestion qu'il a établi pour l'année 1964. Il fait apparaître une situation financière très satisfaisante.

M. le Président exprime à M. Pierre Aublant les félicitations et les remerciements de la Société et demande à l'assemblée de lui donner *quitus,* ce qui est fait à mains levées.

Par ailleurs, suivant la décision prise dans sa réunion du 15 janvier par le Conseil d'administration, M. le Président met aux voix une proposition portant, à partir de 1965, la cotisation des membres titulaires de 7 à 9 francs, et celle des membres adhérents français ou étrangers, de 9 à 10.

La proposition est sans discussion adoptée par l'assemblée.

Communications. — M. Jean Secret a relevé dans les minutes du notaire Doumenjou, aux Archives de la Dordogne, divers contrats de prix-fait passés pour réparations aux églises d'Alles, Cussac, Molières, au XVIII[e] siècle.

M. Secondat ajoute une observation relative à l'ancienne pierre d'autel de Cussac, replacée au seuil du portail de l'église; il s'y trouve aussi une inscription en lettres gothiques non encore déchiffrée.

M. Louis Dumat, ancien député de Paris et des Français du Maroc, entretient agréablement l'assemblée des origines de propriété de son domaine de Sautet, commune de Molières, où il s'est désormais retiré.

Pourquoi les Néerlandais viennent-ils actuellement s'installer nombreux en Périgord ? M. Dumat a posé la question au pasteur protestant de Bergerac. Celui-ci croit que ce mouvement de retour se rattache au fait qu'à la révocation de l'édit de Nantes, de nombreuses familles de la R.P.R. ont quitté les bords de la Dordogne pour les Pays-Bas.

M. Jean Secret pense que ce sont plutôt la beauté du paysage, la modicité du prix des terrains et les occasions d'immeubles délaissés qui attirent chez nous les Hollandais; ils y ont installé des résidences, voire des villages de vacances au meilleur compte.

M. Jouanel dit qu'il ne faut pas exagérer le nombre des départs des protestants du Bergeracois pour la Hollande.

M. Guy Ponceau déplore l'état où sont laissées les boiseries de l'église de Saint-Quentin-Mareillac : rongées des vers, elles seront réduites en poussière avant six mois.

Cette situation lamentable, M. Secret, en sa qualité de conservateur des objets mobiliers de la Dordogne, est loin de l'ignorer mais il n'est pas de son pouvoir d'y porter remède; en l'espèce, il s'agit d'une œuvre de caractère surtout folklorique, dont les frais de restauration dépasseraient de beaucoup la valeur intrinsèque. Dans l'état actuel des programmes budgétaires, il faudra se résigner à bien des pertes dans ce domaine; notre vice-président en cite des exemples; le rétable de Turnac, la Vierge à l'Enfant de Lussas-et-Nontronneau, etc...

M. Guthmann observe que l'emploi du xylophène permettrait de limiter les dégâts.

De ce côté là non plus, rien n'est prévu.

M[lle] Desbarats montre des agrandissements des photos qu'elle a prises des miséricordes de Chancelade, dix-huit en nombre, et toutes différentes de motifs.

M. le Président rappelle que ces stalles ont été classées il y a deux ans, mais le dossier établi à cet effet ne comportait pas la photographie de toutes ces miséricordes qui sont d'un très bon style Louis XV; il remercie notre collègue.

M[lle] Desbarats dit un mot d'une statue de Saint Blaise, en bois, conservée en l'église d'Annesse-et-Beaulieu.

M. Lafille présente un anneau de femme en argent, orné de ciselures, qui provient d'un sarcophage exhumé à Journiac, au lieu dit les Martoulets. Il manque un morceau de la lame de métal dont il est formé, les motifs qui le décorent pourraient être pré-romans.

MM. Secondat et Secret présentent une observation

M. Lafille fait l'exposé suivant :

« Au lieu dit « La Plantade », sur les limites de Cendrieux et Journiac (Bergerac SE - X = 483,8; y = 299,4), au cours d'un défrichement il a été mis à jour en 1962 une quantité de fragments de *tegulae* sur une surface d'une

trentaine d'ares environ. Une tradition orale rapporte que Cendrieux avait été primitivement construit en cet endroit, puis détruit par les Anglais. Cela doit-il nous laisser entendre qu'il s'agirait des bâtiments d'une ancienne villa sur laquelle se trouverait Cendrieux ?

Mais d'abord avons-nous affaire à du gallo-romain ? Je ne connais pas suffisamment la question pour pouvoir l'affirmer. Il me semble en effet avoir lu que l'emploi des *tegulae* s'était prolongé jusqu'à une époque assez tardive dans le Midi. Cependant en quelques endroits le soc de la charrue semble accrocher des murs et remonte des fragments de ciment. J'en ai recueilli quelques-uns, peut-être leur examen permettrait-il de dire si l'on a affaire a du gallo-romain ou à des constructions plus récentes.

Le propriétaire m'a dit avoir trouvé à faible profondeur, près de sa maison, une sorte de pavage fort grossier. En bordure d'une vigne une tranchée a recoupé ce qui paraît être des murs (?) faits de blocs de grès ferrugineux.

Je ne pense pas que d'autres indices aient été notés ces derniers temps. Je dois revenir très prochainement sur les lieux, au cas où il y aurait du nouveau je ne manquerais pas de vous tenir au courant. »

M. Dominique Lassaigne a trouvé, en bas de la chapelle d'Auberoche, des sarcophages complètement vides.

M. Boucherean donne connaissance d'une lettre de M. Lachastre ayant trait aux fouilles opérées dans les falaises de Caudon et sur l'emplacement de l'ancienne « Ville de Quinte », à Cénac; il y est également question de la résurgence de Saint-Front-de-Bruse et de l'ancienne église de Sainte-Catherine « de Troa » (entre Cénac et Domme, précise M. Albié).

Après un dernier appel aux votants, M. le Président prononce la clôture du scrutin et désigne MM. Bélanger, Dumat et D. Lassaigne pour procéder au dépouillement des votes.

Sur les quinze membres sortants du Conseil d'administration, douze sont réélus avec 53 suffrages, et 3 avec 52 suffrages seulement.

M. le Président proclame ces résultats et remercie l'assemblée du témoignage de confiance et d'estime qu'elle vient de donner une fois de plus à ses membres conseillers.

Admission. — Mme la colonelle HOURCABIE, 11, boulevard Lakanal, Périgueux; présentée par Mme Marsac et le commandant Morquin.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président de séance,
J. SECRET.

A l'issue de la séance, les membres du Conseil d'administration qui venaient d'être réélus ont décidé de continuer dans leurs fonctions les membres du Bureau en exercice.

SEANCE DU JEUDI 4 MARS 1965

PRÉSIDENCE DU Dr LAFON, PRÉSIDENT.

Présents : 34. — Excusés : 7.

Nécrologie. — M. Alain de Boysson.

Félicitations. — M. Géraud Lavergne, élu membre correspondant de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

Remerciements. — M. et Mme Saint-Martin, MM. du Verdier et Prot.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Extraits des numéros de novembre 1963 et 1964 de la *Revue du Touring-Club de France*, contenant les articles de G. Albert-Roulhac sur des châteaux et manoirs des environs de Châlus (Hte-Vienne) et du Périgord septentrional (Jumilhac et Hautefort); don de M. Bernicot.

Grand Christ en croix et statue de saint Blaise (?) de l'église d'Annesse; adoration des Mages de l'ancien rétable de Bussac, en l'église de Lisle; 3 photos 18 x 24 de Mlle Desbarats; don de l'auteur;

Higounet-Nadal (Mme A.), *La comptabilité de la taille à Périgueux au* XIVe *siècle.* (Extr. de *Finances et comptabilité urbaines du* XIIIe *au* XVIe *siècles*... Collection Histoire, n° 7, 1964.) In-8°, 10 p. et 2 pl. reproduisant des pages des comptes du Consulat de Périgueux; — *Une famille de marchands de Périgueux au* XIVe *siècle : les Giraudoux* (Extr. *d'Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 1, janvier-février 1965.) In-8°, 23 p., tableau généalogique et cartons, hommage de l'auteur qui a brillamment réussi à mettre en valeur dans ces opuscules les ressources offertes à l'érudition par les archives communales de Périgueux et certains fonds de familles consulaires des Archives départementales;

Lavergne (Géraud), *Un château de légende. Le château de Jumilhac-le-Grand (Dordogne)*. Thiviers, impr. Virmouneix, 1964 ; in-8°, 38 p., ill. ; hommage de l'auteur;

XIIe gala de la Légion d'Honneur (Section de la Dordogne), 6 février 1965. Grands Salons de la Préfecture; luxueuse plaquette de 24 x 35, abondamment illustrée de vues du Périgord et reproduisant des articles parus dans le n° de la revue *Bien-Vivre* consacré à notre province; — don du commandant Morquin, président de la Section;

Coupure de *Sud-Ouest Dimanche*, du 21 février 1965, contenant l'article de G. Desdemaines-Hugon sur l'esprit frappeur qui s'est manifesté à Cadouin à l'automne 1940; — certificat du Chef de la Loge militaire de Périgueux, sous le titre du Point-de-Réunion, attestant le grade de Maître du T. C. F. Pierre de Beaupuy, garde du corps du Roi (1783); photocopie; dons de M. Jean Secret;

Sud-Ouest, numéro du 3 janvier 1965, où est relatée la cérémonie d'inauguration, au Musée de Saint-Germain-en-Laye, d'une plaque à la mémoire des dix-neuf grands donateurs de cet établissement.

On relève parmi ceux-ci les noms d'Edouard Lartet et d'Henry Christy, du Dr Capitan, de l'abbé Breuil et de Marie-Thérèse et Fernand Lacorre, qui ont fait entrer à Saint-Germain leur inestimable collection de La Gravette, ce gisement dont M. Varagnac a pu dire « qu'il sert désormais à désigner une phase importante de l'évolution technique de la préhistoire, le Gravettien, c'est-à-dire le Périgordien supérieur ». On sait que M. Lacorre a édité un important ouvrage sur la station de La Gravette, à Bayac (Dordogne).

M. le Président remercie les divers donateurs.

Revue bibliographique. — Au *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques*, année 1961 (Paris, impr. nationale, 1963) figure une communication de M. Louis Desgraves, *L'imprimerie à Périgueux aux* XVe *et* XVIe *siècles.*

Les Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente

1964 (Angoulême 1965) sont entièrement consacrés au « Recueil des lieux-dits de la Charente », compilé sur l'ancien atlas cadastral par M. Facon, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Ce relevé systématique sera précieux pour les toponymistes.

Le Périgourdin de Bordeaux, janvier-février 1964, décrit, sous la plume d'Andrée Verger-Pratoney, « la grotte de Rouffignac, *alias* de Miremont, en 1800 » : l'*Iconographie des saints populaires en Périgord*, de Jean Secret, se poursuit.

Un article paru dans *Réalités*, n° de février 1965, « Châteaux à vendre » (sic), ne pouvait qu'attirer l'attention, fût-ce par les remarquables photos en couleurs de quelques châteaux « de chez nous », dues à Michel Desjardins. On peut regretter que l'auteur resté anonyme, de cette fantaisie, prétende classer les 3.000 châteaux (*sic*) du Périgord en catégories basées sur la superficie et la valeur marchande des propriétés correspondantes : châteaux proprement dits, gentilhommières, chartreuses, « de style anglais », fermes. A noter que le château de Lauzun est en Lot-et-Garonne et que celui de « Monvielle » n'a pu être localisé. (Signalé par M. Jean Secret.)

Correspondance. — Le Comité des Travaux historiques et scientifiques (Section de Philologie et d'histoire), par circulaire du 23 janvier 1965, porte à notre connaissance le thème adopté pour le 91e Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Rennes en 1966 :

« Marine, commerce et pêche sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche jusqu'à 1610. »

Le Comité des Travaux historiques et scientifiques, à la suite du colloque tenu à Lyon, à Pâques dernières, a ouvert une enquête sur le recrutement des Sociétés savantes; elle fera l'objet d'une discussion d'ensemble le 13 avril prochain, au congrès de Nice.

Le secrétaire général a rempli et renvoyé le questionnaire établi à cet effet dans les délais fixés.

Fédération historique du Sud-Ouest. — Dans sa réunion du 23 janvier 1965, à laquelle la Société historique et archéologique du Périgord était représentée par Mme Gardeau, membre du Conseil d'administration, la Commission de la Fédération historique du Sud-Ouest a rendu hommage à la mémoire de son président-fondateur, M. Yves Renouard, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux, professeur à la Sorbonne, décédé le 15 janvier 1965, à l'âge de 56 ans.

C'est à Salies-de-Béarn que se tiendra les 22-23 mai prochains le Congrès de la Fédération. Thèmes proposés :

1. Thermalisme et tourisme dans les Pyrénées Occidentales et leur avant pays;
2. L'exploitation du sel dans les mêmes limites territoriales;
3. Les chemins de Saint-Jacques dans le Sud-Ouest de la France.

Communications. — Il a été reçu :

De M. Patrick Eselafer : L'étrange figure du duc d'Epernon, châtelain de Villebois et gouverneur de l'Angoumois (1554-1642); suite d'articles parus dans un journal de la Charente;

De Mlle Germaine Rebière; lettre ayant trait à des souvenirs de l'Ordre de Grandmont dans la région nontronnaise;

De M. Jean Lachastre, le rapport sur la campagne de recherches archéologiques 1964 dans la région de Domme (voir le procès verbal de la séance de février;

De M. Joseph Saint-Martin, un article relatif à la création d'une loge

maçonnique à Monpazier en 1826; des comptes rendus bibliographiques sur *la Psychologie de Maine de Biran*, par Dimitri Vantsinos, et une nouvelle édition des *Essais* de Montaigne, par P. Michel, avec préface d'A. Thibaudet dans la Collection du Livre de poche (tome 1er seul paru);

De M. Jean Lassaigne : « La ci-devant église du Change pendant la Terreur », d'après le registre des délibérations municipales de cette commune réintégré récemment aux archives municipales.

De M. Noël Becquart : l'état des accroissements des Archives de la Dordogne en 1964.

M. Lavergne a noté dans la *Dordogne libre* du 15 janvier la découverte à Abjat d'un sarcophage carolingien.

Sur le certificat d'appartenance maçonnique décrit aux *Entrées*, M. Jean Secret a remarqué les signatures du président : vicomte de Ladouze, du vénérable : Dupin; des frères : Ducluzel et Tempoure; du S. : G. : de Crémoux. Jamais encore n'avait été signalée l'existence de cette loge militaire du Point de Réunion à l'O :. de Périgueux.

Notre vice-président a publié, dans *La Construction moderne*, 1965, n° 1, un article : *La Sauvegarde du château de Caussade*, avec 9 illustrations et un plan levé par G. Ponceau.

Sur le testament mystique de Judith de Germain, dlle, épouse de noble Philippe de Solminihac, écuyer, sr de la Chapelle, passé à Bouniagues, le 31 juillet 1699, et duement scellé, M. Secret a déchiffré le blason des Germain : de..., au chevron, accompagné de deux besants de..., en chef, et d'une étoile... en pointe ». L'*Armorial du Périgord*, de Froidefond de Boulazac, tome II, p. 71, donne pour cette famille un écu écartelé qui comporte en plus du chevron « brisé », une fasce de gueules chargée d'un oiseau brochant.

M. l'abbé Louis Grillon a eu la grande amabilité de venir exposer à ses collègues les caractéristiques du travail de longue haleine auquel il a dû de passer tout dernièrement, à la Faculté des Lettres de Bordeaux, devant un jury présidé par le professeur Higounet, un très brillant doctorat de 3e cycle.

Il s'agit d'une édition critique des fragments qui nous restent du cartulaire de l'abbaye cistercienne de Dalon, suivie comme il se doit d'une histoire proprement dite du monastère et de celle de sa fonction particulière dans l'économie régionale au moyen âge. L'auteur a su parfaitement surmonter les difficultés de la tâche qu'il s'était assignée et sa réussite est incontestable.

Entre 1114, date de la fondation de l' « ermitage » de Dalon par Géraud de Salle, et 1250, époque probable de l'établissement du cartulaire perdu, M. l'abbé Grillon est arrivé à regrouper 1.400 actes, soit *in-extenso*, soit sous forme d'extraits, dont l'étude patiente devait lui fournir une masse de renseignements absolument inédits pour la plupart.

C'est surtout en ce qui concerne l'organisation domaniale de l'abbaye que l'effort de notre collègue s'est trouvé largement récompensé ; car il a permis de dénombrer et de localiser exactement les « filles » de Dalon, ou « granges », établies au voisinage plus ou moins proche de l'abbaye, et de donner un aperçu très satisfaisant de leur activité forestière, agricole, piscicole et d'élevage du bétail. Il y en avait vingt-sept, réparties entre les départements de la Corrèze, de la Dordogne, du Lot, et même de la Charente-Maritime — celle des Touches, d'où les moines blancs tiraient leur approvisionnement en sel de mer.

L'édition du cartulaire de Dalon, avec ses deux index, a été retenue par le Comité des Travaux historiques, mais rien n'est encore décidé en ce qui touche l'impression de la thèse complémentaire qui en constitue l'introduction naturelle.

M. le Président remercie l'orateur et lui renouvelle les félicitations de notre Compagnie.

Mlle R. Desbarats a transcrit dans le fonds Veyrel de la Jarthe, aux Archives de la Dordogne, la quittance donnée en 1703 par le curé de Trélissac à Jean-Sicaire Veyrel d'une somme d'argent à employer à dire des messes et des prières pour le repos de l'âme des propriétaires d'une pièce de terre située dans l'enclave de l'Arsaut. Cette enclave, d'une grande étendue, contenait plusieurs terres de bois, et champfroids divers, où la pièce en question aurait dû se trouver; mais faute d'avoir été nettement désignée par l'aïeul du sieur de la Jarthe, elle n'avait jamais pu être remise, comme prévu, au curé de Trélissac pour en avoir la jouissance. D'où nécessité de lui substituer une somme d'argent équivalente pour remplir la volonté du testateur.

M. Jean Secret propose le vœu suivant :

« Considérant que l'ancien cimetière constitue pour l'église à clocher-mur de Saint-Sauveur un cadre approprié;

que ce cimetière conserve le tombeau du philosophe bergeracois Maine de Biran;

que pour faire de ce champ de repos une place publique, comme le souhaitent certains habitants de cette commune, il faudrait le niveler et, du nord de l'église, retirer une épaisseur de 2 m 50 de terre, — ce qui aurait pour effet de déchausser l'église en changeant ses proportions;

La Société historique et archéologique du Périgord émet le vœu que le terrassement gazonné entourant l'église de Saint-Sauveur et gardant le tombeau de Maine de Biran, soit conservé et ne fasse pas place à un espace libre goudronné. »

Ce vœu, mis aux voix par M. le Président, est adopté à mains levées.

M. le Secrétaire général dit que, dans sa réunion du 4 février, le Conseil d'administration s'est inquiété des suites déplorables qu'aurait pour l'ensemble du site de Bourdeilles, le projet d'élargir le C.D. 106 (ou route des Rochers) jusqu'au carrefour des quatre routes, puisque cet élargissement entraînerait *ipso facto* celui du pont à avant-becs et à refuges si souvent fixé par les artistes.

Le vœu adopté à ce sujet par le Conseil général de la Dordogne, le 14 mai 1964, a été transmis pour étude à l'administration et il n'en a pas fallu davantage pour éveiller des craintes bien naturelles chez tous ceux de nos compatriotes qui ont le respect des paysages « classiques », en quelque sorte, du Périgord.

Sans doute a-t-on appris avec satisfaction que dès qu'il a été saisi du vœu du Conseil général, M. le Conservateur des Bâtiments de France ait ouvert une procédure de classement du pont de Bourdeilles susceptible d'éviter l'irréparable.

Le Conseil d'administration n'en juge pas moins nécessaire de proposer à la Société historique et archéologique du Périgord d'apporter son entier soutien à la mesure conservatoire prise par le Service des Bâtiments de France.

La motion est adoptée à l'unanimité.

Admissions. — M. René LARIVIÈRE, professeur au Lycée, 12, rue Croix-Bertrix, Périgueux; présenté par MM. Delmas et Secret;

M. Jean-Jacques MARCELLESI, magistrat, 67, rue La Boëtie, Bergerac, présenté par MM. Hébrard et P. Jouanel;

M. MEYNARD, Bellerive, Le Buisson-Cussac; présenté par MM. Lafille et Secret,

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

M. Jean-François FREYSSSINGEAS, 103, boulevard Malesherbes, Paris (VIIIe), présenté par MM. Lavergne et Secondat, déjà membre adhérent, est élu, sur sa demande, membre titulaire.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
Dr Ch. LAFON.

ADDITIF AU COMPTE RENDU DE LA RÉUNION D'OCTOBRE 1964

Le docteur Cheynier présente une série de diapositives en couleurs relatant les diverses étapes du dégagement d'un squelette d'homme azilien découvert dans ses fouilles du Peyrat.

Le décapage de 2 m 2 a été fait de haut en bas, rencontrant en haut l'humus avec un peu de néolithique, puis une couche d'un mètre d'épaisseur de Sauveterrien caractérisé par les fines pointes de cette station du Lot-et-Garonne avec des triangles et des microburins.

Cette couche noirâtre cendreuse reposait sur une assise de blocs surmontant une couche jaune argileuse très épaisse dans laquelle gisait le squelette à 1 m 80 de profondeur moyenne ; la couche continuait en dessous suivie à 2 m 50 d'une couche stérile de glaise orangée. Son outillage est azilien avec de petits grattoirs unguiformes, des canifs à dos courbe et des triangles rectangles.

Le sujet masculin était étendu sur le dos en position déclive, la tête basse tournée à l'Est, les mains croisées sur le bassin et reposant sur un lit d'ocre rouge. Quelques os avaient été déplacés lors de l'installation du corps après décharnement, peut-être intentionnellement. Chaque os a été repéré par rapport au promontoire suivant les trois dimensions ainsi que par rapport à une grille à la surface du sol.

Puis un inventaire a été dressé, puis chaque os numéroté a été enlevé avec soin, transporté au domicile de l'inventeur pour être installés sur un moulage du terrain afin de retrouver leur position initiale. Après cette découverte, en juillet 1964 eut lieu une seconde, celle d'une femme à squelette incomplet dans la même couche et dans la même position.

A noter que deux ans auparavant avait été recueillie, à peu près au même niveau, placée debout sur un gros rocher, une tête de blaireau intacte. Cela fait penser au totémisme.

M. le professeur Pratte, de Poitiers, étudie ces restes humains.

Il serait souhaitable que celui de Rochereil, mis à jour par le docteur Jude bien avant la guerre, sorte de l'oubli où il a été relégué, afin que l'on connaisse comme il se doit, cet homme d'une époque nouvelle. Est-ce un descendant du Chancelade ou un nouveau venu ?

PRESENCES AUX REUNIONS

Mmes P. Aublant (3), Bastid (2), Baylac (2), Busselet (2), de Constantin (2), Fellonneau (3), Gagnerie (3), Lonzi (2), Marchat (1), Marsac (3), Médus (2), Noyre (1), Plazanet (1), Ponceau (3), Roux (1), Villepontoux (3).

Mlles Barnier (3), Chapgier-Laboissière (1), Desbarats (3), Favard (3), Lambert (1), Mallet (2), Marqueyssat (2), Valat (1).

MM. Albié (3), Ardillier (3), P. Aublant (3), Baylac (2), Becquart (3), Bélanger (1), Bélingard (1), Bouchereau (2), Borias (3), de Constantin (2), Coq (2), Donzeau (3), Dumat (1), Farge-Bonnet (1), Feydy (1), l'abbé L. Grillon (1), Guthmann (1), Me Lachaud (1), Lafille (1), J. Lagrange (1), le Dr Lafon (1), D. Lassaigne (1), J. Lassaigne (1), Lavergne (3), le Dr Maleville (2), Maligne (1), Morquin (2), Noyre (2), Ponceau (1), Secondat (3), Secret (3), Simon (1), Soubeyran (1), Tourraton (1).

Excusés : Baylac (2), Bouchereau (1), Coq (1), Fautras (3), Mme Hourcabie (1), le Dr Lafon (2), J. Lassaigne (2), Plazanet (2), Prat (3), J. Saint-Martin (3), Ctesse de Saint-Périer (3).

EXCURSION ARCHEOLOGIQUE

La date de la Ire excursion de la Société en 1965 est fixée au dimanche 13 juin.

A l'itinéraire figureront entre autres : Beaumont-du-Périgord, Monpazier (déjeuner), Biron et Besse.

Les détails seront donnés en temps utile par les journaux locaux et régionaux.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER

EXERCICE 1964

RECETTES :

Abonnements	52		539,70
Cotisations	609		4.611,99
	661		5.151,69
Droits de Diplôme, 34 admissions			102
Dons. Majorations de cotisations			130
Subvention du Conseil Général de la Dordogne			475
Ventes de bulletins et d'ouvrages publiés par la S.H.A.P.			1.645,95
Arrérages et intérêts :			1.309,67
— Rentes perpétuelles		605,80	
— Caisse d'Epargne		699,89	
— Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie		3,98	
Loyers des immeubles et remboursement de charges			4.017,39
Excursions :			998,75
— Juin		802,75	
— Septembre		196	
			13.830,45
Subvention C.N.R.S. encaissée au titre de la publication en 1963 des **Lettres de Maine de Biran**			450
Numéro Spécial **Centenaire de la Préhistoire en Périgord** :			2.690
Subvention de l'Office Départemental du Tourisme		2.000	
Souscriptions recueillies au 31 décembre 1964		690	
Total des Recettes			16.970,45

DEPENSES :

Bulletin année 1964, 4 livraisons :			5.222,81
Impression		3.878,40	
Clichés		1.016,60	
Frais de distribution		327,81	
Frais d'envoi de diplômes et ouvrages vendus et rappels pour cotisations arriérées			226,80
Frais de correspondance :			129,20
Secrétaire Général		64,84	
Trésorier		64,36	
Frais de Bureau			51,40
Abonnements et Cotisations			74
Achats d'ouvrages et de documents			132,50
Frais de gestion des immeubles :			2.570,46

Impôts	1.328,60	
Assurance	99,40	
Eclairage	18,76	
Chauffage	Néant	
Eau	159	
Réparations et entretien	964,70	
Travaux mobiliers		68,76
Excursions :		903
Juin	741	
Septembre	162	
Divers		45
		9.423,93
Reversement à l'Imprimerie Joucla de la subvention **C.N.R.S.** — **Lettres de Maine de Biran**		450
Report à 1965 des sommes encaissées au titre de la publication du N° Spécial **Centenaire de la Préhistoire**		2.690
Total des Dépenses		12.563,93
Excédent de Recettes de l'exercice 1964		4.406,52
Total égal		16.970,45

En 1964 j'ai encaissé 661 cotisations et abonnements, contre 646 en 1963, soit 15 de plus. Mais s'il nous a été agréable d'admettre parmi nous 34 nouveaux membres, nous avons par contre à déplorer 16 décès. Ce sont ceux de :

MM. Barbancey, Bels, Bonnaire, Henri Bouche, Calandreau, le Chanoine Cipière, Delhayre, Madame Dupuy, MM. le Chanoine Fontaliran, Laborderie-Boulou, Leymonnerie, Lucien de Malleville, le Docteur Pouyaud, Gaston Roque, de Santa, Sonric.

Nous adressons à leur mémoire un souvenir ému.

Il ressort des comptes de l'exercice 1964 que, si la situation de notre Société demeure satisfaisante, il y a lieu cependant de rester attentifs. En effet l'ensemble des cotisations et abonnements n'ont pas tout à fait couvert les frais de publication du **Bulletin**. En fait, l'équilibre est atteint, mais c'est grâce aux majorations de cotisations qu'une soixantaine de nos membres ont eu l'amabilité de nous faire parvenir. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Il paraît donc de bonne gestion d'envisager pour 1965 un relèvement de la cotisation qui était fixée à 7 F. depuis 1961.

Les quatre livraisons de l'année 1964 sont revenues, ensemble, à 8 F. par membre de la Société.

Le moindre accroissement du nombre de pages du **Bulletin** ou simplement, le tirage de quelques clichés supplémentaires pour son illustration — sans parler des possibilités d'augmentation des prix des matières premières ou du coût des services — majorera immédiatement son prix de revient.

Considérant donc que, si nous avons le devoir d'équilibrer nos frais, en ménageant même une certaine marge, nous avons aussi le souci de maintenir aussi bas que possible le montant de la participation que nous demandons à nos membres — parmi lesquels nous comptons beaucoup de retraités ou de personnes âgées dont les moyens ont plutôt tendance à s'amenuiser — nous croyons raisonnable de proposer les nouveaux tarifs suivants à partir de l'exercice **1965 :**

Cotisations France	9 F.
Cotisations Etranger et Abonnements	10 F.

ACTIF DE LA S.H.A.P. AU 31 DECEMBRE 1964

Espèces en Caisse	25,15
Solde du Compte de Chèques Postaux - LIMOGES 281.70	340.11
Solde du Compte Chèques N° 21954 à la B.N.C.I. Périgueux	293,27
Livret Caisse d'Epargne de Périgueux N° 53091	32.689,89
Total du Disponible	33.348.42
Titres en dépôt à la Banque de France - Coffre 6/21 : (pour leur valeur au pair). Certificats Nominatifs :	
60 F. Rente 5 % 1920-1960 amortissable. Sie 23 N° 0.006.013	1.200
205 F. Rente 5 % perpétuelle. N° 0.023.873	4.100
45 F. Rente 4 1/2 % 1929-1960 amortissable. Série 11. N° 0.001.508	1.000
6 F. Rente 3 % 1945-1954 amortissable. N° 11.231	200
168,60 F. Rente 3 % 1945-54 amortissable N° 11.232	5.620
121,20 F. Rente 3 % 1945-54 amortissable N° 11.233	4.040
Total du Réalisable	16 160
Immeubles de la Société. Cours d'achat :	
18, Rue du Plantier, Périgueux	2.200
16, Rue du Plantier, Périgueux	2.256,04
Total des Immobilisations	4.456,04
Total général de l'Actif	53.964,46
DEPENSES ENGAGEES pour la publication en 1965 du N° Spécial **Centenaire de la Préhistoire en Périgord**, approximativement	3.500
Reste	50.464,46

Le Trésorier,
P. AUBLANT

A propos des "Mirepoises" de Sarlat

LES DAMES DE LA FOI EN PERIGORD

Un récent incendie a ravagé, à Sarlat, la chapelle des Dames de la Foi, ou « Mirepoises ». Cela nous fournit l'occasion de brosser un rapide tableau de cette congrégation en Périgord. On sait que ces religieuses consacraient leur vie essentiellement à la conversion et à l'éducation des jeunes protestantes converties, et, éventuellement, à l'éducation des jeunes filles.

*
* *

Sur le couvent de Sarlat, les renseignements les plus précis nous sont fournis par Bouffanges, dans une série d'études parues de 1836 à 1839 dans le journal *Le Sarladais* [1]. On sait par lui que l'évêque de Sarlat, Mgr François de Salignac, reconnaissant l'utilité d'un établissement pour les « Nouvelles converties » dans son diocèse, avait attiré à Sarlat Marie Baillot, veuve de M. de Lagadou, laquelle, en 1678, forma la communauté des Dames de la Foi [2]. Le vulgaire les appela *Mirepoises* parce que Madame de Lagadou, Sarladaise d'origine, s'était mariée à Mirepoix, d'où elle arrivait avec trois compagnes: Louise de Lagrèze, Marguerite Donat et Marie Dauclant. Les constitutions qui leur furent données par le pape Alexandre VIII furent officialisées par lettres-patentes du roi, en février 1700. Ces religieuses prononçaient des vœux simples, vivaient sans clôture absolue et leur but était « d'instruire les jeunes filles et principalement les nouvelles converties... » La jurade leur concéda donc en 1736 un terrain adjacent au mur de la ville.

Ce serait donc en 1678 que la petite congrégation aurait été fondée à Sarlat, en 1700 qu'elle devint légale, en 1736 qu'on lui concéda un terrain à côté du rempart. On peut donc admettre que la chapelle qui vient d'être sinistrée avait été bâtie vers 1740. La large nef était voûtée d'un berceau surbaissé, en blocage, avec des doubleaux appareillés. L'abside semi-circulaire était voûtée d'un cul de four. Les murs, solides et épais, étaient scandés par des pilastres et percés de grandes baies plein cintre et d'un oculus. La façade, médiocrement dessinée, avait été retouchée au siècle der-

1. L'essentiel en a été reproduit dans le présent *Bulletin*, 1878, p. 382.
2. Dans la maison du sr d'Aillac, au quartier de la Bouquerie; dans la suite, elles achetèrent cette maison avec plusieurs autres où se tint leur communauté. (Valette (J.), *La continuation de la Chronique de Tarde* (1623-1709). Bergerac, 1957, p. 25.)

nier et enlaidie par le percement de baies rectangulaires et par l'installation d'un balcon. Elle avait cependant gardé une belle corniche, avec cette large mouluration qu'on aimait à l'époque classique.

Cet ensemble n'était pas un chef-d'œuvre; par ailleurs il était en mauvais état et, en 1961, au cours d'une visite des lieux avec le service des Monuments Historiques, nous avions signalé que la voûte était à la limite de la rupture: des fissures étaient visibles, des voussoirs avaient glissé et l'intrados commençait à s'ouvrir. Si bien que, même sans cet incendie récent, tout se serait effondré à bref délai. On ne peut donc se lamenter sur la disparition de ce bâtiment que la presse a présenté un peu abusivement comme un « chef-d'œuvre »: l'architecture en était médiocre. Toutefois cette chapelle — située entre l'hôtel des Boissarie et le rempart — avait valeur de souvenir, puisqu'elle rappelait ces *Mirepoises* disparues, dont Sarlat oubliera bientôt jusqu'au nom.

*
* *

Mais puisque nous évoquons le souvenir des Dames (ou des Filles) de la Foi, disons un mot des autres maisons qu'elles avaient en Périgord. A Périgueux, elles furent fondées vers 1670 par Mgr Le Boux. Tout d'abord logées dans le logis abbatial, à l'ombre de Saint-Front, elles reçurent une existence légale par lettres patentes d'août 1699 [3]. C'est alors qu'elles s'installèrent dans la maison du sieur Laborie-Fricard, à côté du Jeu de Paume qui devint leur chapelle et qui s'appuyait contre le mur de ville. Cette maison, sise rue des Farges, est bien connue: c'est l'une des plus pittoresques des vieilles demeures de Périgueux, du moins par sa façade rue des Farges, rythmée par des arcs sculptés de sortes de lobes. Les Dames de la Foi restèrent là jusqu'en 1792, date à laquelle leur maison devint celle de l'évêque constitutionnel Pontard. Les archives nous conservent le souvenir de quelques-unes des religieuses, Marie-Gabrielle de Sedière, « Dame Supérieure de la communauté de la Foy », qui meurt en 1739 [4]; Françoise d'Abzac, « religieuse professe de la communauté des Filles de la Foy », qui meurt en 1765 [5]; Antoinette de La Roche-Aymond qui meurt en 1774 et qu'on enterre dans « l'église des Filles de la Foy » [6].

A Bergerac, la fondation avait eu lieu vers 1681, sous la direction de Madame de Lagadoux (*sic*), venue de Sarlat. D'abord ins-

3. L. Entraygues, *Mgr D. de Francheville*, 1923, p. 83. — Cf. aussi *B.S.H.A.P.*, 1875, p. 260; 1876, p. 203 et 382.
4. Arch. Périg. GG. 91.
5. Id. GG. 105.
6. Id. GG. 106.

tallées rue Bourbaraud, les religieuses allèrent ensuite dans ce grand bâtiment qui est devenu l'actuel Hôtel de Ville. La maison fut supprimée par Lakanal en 1793 [7]. Le livre manuscrit des constitutions de ces religieuses bergeracoises existe à la Bibliothèque Municipale de Périgueux [8].

L'abbé Farnier a conté l'histoire des Dames de la Foi de Lisle [9]. S'il ne donne pas la date de leur établissement, il fixe l'emplacement du couvent, près de l'église. Il semble que la fondatrice ait été l'une des trois compagnes de la fondatrice sarladaise, à savoir Louise de Lagrèze, puisque celle-ci meurt à Lisle en 1740, âgée de 85 ans.

Il y eut aussi à Brantôme une maison des Dames de la Foi. La première supérieure paraît avoir été Madame de Montazon. Le logis est devenu l'hospice de Brantôme; dès l'origine, il semble que les religieuses aient eu pour mission le soin des pauvres et des malades comme l'évangélisation des jeunes protestantes [10].

On a signalé à Saint-Astier un couvent de Dames de la Foi, mais on ne sait à peu près rien de lui. En 1783, mourut Elisabeth d'Arnaud de Sarrazinac « Supérieure des Dames de la Foi » [11]. D'après Taillefer [12], la fondation astérienne était dûe à Jean de Mourcin, chanoine théologal.

Le couvent de Belvès a été étudié par A. Vigié [13]. Organisé à l'extrême fin du XVII[e] s. dans le « haut du barry de Moncuq », il compta seulement trois supérieures: Anne de Fauvel (supérieure de 1693 à 1747), Madame de Sauret et Marie Molinié de Lacamp. Enfin, à Limeuil, d'après L. Testut, une maison de la Foi aurait existé aussi, mais on ne sait rien d'elle.

Nous terminerons avec le couvent de Beaumont [14]. C'est l'un des plus intéressants de l'ensemble de ces couvents, d'abord parce que les locaux en sont encore pratiquement intacts (ils sont devenus l'Hospice de Beaumont), ensuite parce que l'histoire en a été sérieusement établie par L. Testut. L'excellente monographie qu'il en a écrite nous renseigne sur le destin de la communauté et nous permet de comprendre, par analogie, comment vivait une maison

---

7. *Les Jurades de la ville de Bergerac*, t. XI, p. 190. — Cf. aussi Notes d'Élie de Biras, *B.S.H.A.P.*, 1880, p. 187.
8. Il a été utilement consulté par L. Testut, *La bastide de Beaumont*, 1920, p. 311.
9. Abbé Farnier, *Histoire de Lisle*, 1945, p. 59 sq.
10. Pergot, *Les origines chrétiennes des hôpitaux...*, 1882, p. 160.
11. Arch. dép. Dordogne, E suppl. 350 - GG. 9.
12. Taillefer, *Antiquités de Vésone*, t. II, p. 595.
13. A. Vigié, *Congrégation des dames... de la Foy de Belvès*, *B.S.H.A.P.*, 1921, p. 253 sq. Dans le même *Bulletin* (1890, p. 396), M. L. Carvès avait publié les lettres-patentes autorisant la fondation belvésienne. Le couvent de Belvès avait un établissement à Sagelat avec une maison et une église (*Ibid.*, 1901, p. 750).
14. L. Testut, *loc. cit.*, t. II, pp. 279-398.

des Dames de la Foi au XVIII[e] s. A Beaumont, la fondatrice fut Louise de Martin, en 1710. Le couvent s'éleva de 1710 à 1740 environ ; la communauté compta jusqu'à 25 religieuses, ce qui explique qu'elles aient pu essaimer dans le Bordelais et l'Agenais. Les lettres-patentes sanctionnant la fondation dataient de 1728 ; le couvent dura jusqu'en 1792. Quant à l'architecture des bâtiments du couvent, disons de suite qu'elle est bien meilleure que celle du couvent de Sarlat. On en peut aisément juger puisque les logis sont à peu près intacts. On ne peut qu'admirer la qualité des voûtes de l'étage inférieur et du rez-de-chaussée sur la rue, celles de l'entrée, des cuisines, de la chapelle (deux travées voûtées d'arêtes, outre une chapelle latérale voûtée de même). On regrette seulement de ne pas connaître le nom de l'architecte qui a construit cet ensemble.

Mais comment ne pas regretter le temps où, dans de petites villes, voire de simples bourgades, ces Dames de la Foi animaient la vie spirituelle, religieuse, sociale, économique et intellectuelle ? De toute façon, il est intéressant de voir comment cette communauté a vu le jour sous la pression des événements (la nécessité d'élever les « nouvelles catholiques » après la révocation de l'Edit de Nantes), mais comment elle a été obligée de s'adapter aux événements mêmes et aux impératifs de l'heure ; si bien que, prévue pour l'enseignement des jeunes converties, elle dut s'adonner à l'éducation tout court des jeunes filles en général, comme aussi au soin des malades, car ce dernier idéal se greffa vite sur le premier. Mais alors, cet idéal se rapprochant de celui de la Congrégation de Sainte-Marthe (fondée en 1643), il était normal que les Dames de la Foi ne doublent pas inutilement une congrégation déjà bien enracinée en Périgord. On comprend alors que si Sainte-Marthe a pu renaître après la Révolution, le Périgord ait vu disparaître à tout jamais les Dames de la Foi.

Jean SECRET.

DE QUELQUES PRÉCISIONS CONCERNANT LES SEIGNEURS DE FOIX-GURSON

Au cours de diverses études, nous avons évoqué des personnages périgordins peu connus qui furent, aux XVI[e] et XVII[e] siècles, parmi les meilleurs artisans de notre histoire. Nous pouvons aujourd'hui donner des précisions sur le lieu de naissance de quelques-uns d'entre eux et celui de leur sépulture.

Frédéric de Foix, comte de Gurson et du Fleix, vicomte de Meille, épousa, en 1611, Charlotte de Caumont de Lauzun. Il installa son ménage au château de Gurson, où avait résidé son grand-père et tuteur, le marquis de Trans. Ce dernier habita aussi le château du Fleix, lequel fut si gravement endommagé au cours des guerres religieuses qu'il n'était plus réparable. A l'aube du XVII[e] siècle, il fallait le reconstruire.

Dans la biographie que l'abbé de Belsunce a consacrée à Suzanne-Henriette de Foix de Candale, dame de Montpon[1], fille de Frédéric de Foix, il précise qu'elle est née au château de Gurson en 1618 et qu'elle était « la quatrième des filles. » L'aîné des garçons, Jean-Baptiste Gaston de Foix, comte du Fleix, naquit assurément, lui aussi, à Gurson, étant apparemment, l'aîné de tous. En 1637, date de son mariage, il était « *capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi et maréchal de ses camps et armées* ». Il est possible que le cadet, Henry de Foix, naquit au même lieu. Il ne subsiste pas de registres paroissiaux des communes environnantes avant 1627; mais nous savons que la comtesse de Gurson résidait encore au dit château en 1622, lorsqu'il fut attaqué par des religionnaires [2].

Il y eut donc un certain nombre de naissances à Gurson dans le premier quart du XVII[e] siècle. Un troisième et dernier garçon, dit le chevalier de Foix, naquit au Fleix en 1634 [3].

Une anecdote incluse dans la *Chronique bordeloise* de Jean de Gaufreteau [4] nous fait connaître que la comtesse de Gurson accoucha en 1631, au Fleix, d'une fille décédée peu après. Anecdote sinistre, d'ailleurs : la jeune paysanne requise comme nourrice accepta,

1. *Abrégé de la vie de M[lle] de Foix de Candale, Princesse de la Teste de Buch*, etc. (Agen, 1707).
2. Bibl. nat., Fonds Périgord, t. 59, fol. 189, Oraison funèbre de la comtesse de Gurson par Mgr Le Boux.
3. Arch. dép. de la Dordogne: supp. à la série E, reg. parois. de Saint-Méard-de-Gurson.
4. Bibl. mun. de Bordeaux, P-F. 1787 (17[e] s.).

contrainte et forcée, cet « honneur qui n'était que son malheur », car il lui fallait vivre au château et quitter son mari, avec défense expresse de tenter de le joindre. « Desséchant dans ses transes et tentée de ses affections », la jeune femme en vint à souhaiter la mort de la « pouponne » et à la perpétrer. Elle plaça un petit chardon au fond du gosier de l'enfant. Celle-ci ne pouvait plus se nourrir, à peine respirer et, péniblement, vomissait du sang mélangé de lait. L'apothicaire et le chirurgien appelés furent d'abord perplexes. Puis, ce dernier ayant mis son doigt bien en avant dans la gorge de la pouponne, découvrit le chardon et le retira avec des pincettes. Mais vingt-quatre heures après la petite décédait. Procès fut fait à cette « misérable » qui « paya la peine de son forfait ».

Frédéric de Foix paraît être resté définitivement au Fleix, où il mourut en 1655. Divers généalogistes, dont le P. Anselme, font mention de sa sépulture « au couvent des Minimes de Plagnac » [3]. Charlotte de Caumont de Lauzun, sa femme, « fut inhumée auprès de son mari » en 1671. Auprès d'eux fut déposée, en 1706, la dépouille mortelle de leur fille, Suzanne-Henriette de Foix, dame de Montpon. Son neveu et biographe, relatant notamment ses obsèques, a précisé que le convoi funèbre « *fut accompagné de tout ce qu'il y avait de gens de distinction dans le voisinage et surtout de plus de* 3.000 *pauvres* ».

Le fils aîné de Frédéric de Foix, Jean-Baptiste Gaston de Foix, comte du Fleix, gouverneur de Mâcon, succomba au siège du fort de Mardick, en 1646. On l'enterra, écrit le P. Anselme, « dans l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris ». La même sépulture est indiquée pour son fils et héritier, décédé à Paris en 1665, âgé de 27 ans.

Or, les registres paroissiaux de la commune de Saint-Méard-de-Gurson [3] nous fournissent des précisions intéressantes. On y peut lire, à la date de 1646: « *Sépulture de M. le comte de Fleix qui fut tué au siège de Mardik. Son corps fut déposé à Paris en l'église Sainte-Geneviève, pour être conduit ensuite au couvent des Minimes de Plaignac, suivant la fondation que le comte de Gurson, son père, a faite et qui y a fait élection de sa sépulture et des siens* ».

De même est inscrite la sépulture de « *Messire Jean-Baptiste Gaston de Foix* (fils aîné du précédent) *décédé à Paris dans son hôtel le* 12 *décembre* 1665 ».

L'abbaye Sainte-Geneviève à Paris ne fut donc, en l'occurrence, qu'un asile d'attente pour ces deux cercueils.

Rappelons que le couvent de Plagnac fut fondé en 1615 par Frédéric de Foix, comte de Gurson et Charlotte de Caumont de Lau-

3. Dans la paroisse de Saint-Martin-de-Gurson

zun, son épouse [6]. Une des clauses de l'acte de fondation stipulait que les seigneurs fondateurs, et leurs successeurs, seraient inhumés dans l'église dudit couvent. Si l'un d'eux « *mourait ailleurs* » (qu'à Gurson) *en quelque lieu que ce puisse être, seraient tenus, les dits religieux donner certain nombre de religieux pour accompagner le corps au dit couvent de Plagnac.* » Ce privilège de fondateur ne devait être refusé qu'à celui « *mourant hors d'icelle religion catholique* ». On voit qu'il fut respecté et réalisé pour le fils aîné et le petit-fils aîné de Frédéric de Foix, le premier comme donataire, le second comme héritier du comte de Gurson.

Par contre, Henry François de Foix de Candale, comte de Gurson dit le duc de Foix, qui succéda à son frère aîné mort en 1665, élut sa sépulture, de façon formelle, « *en l'église des religieuses capucines de Paris* », défendant toute pompe et mondanité [7]. Il décéda le 22 février 1714, sans postérité.

Bien que très incomplets, les registres paroissiaux de Saint-Méard-de-Gurson mentionnent aussi, en 1671, l'inhumation de « *Madame Charlotte de Lausun, comtesse de Gurson, décédée au château de Monpon et inhumée dans l'église des Minimes de Plagnac* ».

Cette abbaye étant située dans la paroisse de Saint-Martin-de-Gurson (alors Saint-Martin-de-Lerm), le curé de celle-ci aurait dû, semble-t-il, procéder à ces inscriptions. Il apparaît cependant que Frédéric de Foix eut recours, à diverses reprises, au desservant de la paroisse de Saint-Méard qui avait sans doute ses préférences. Messire André du Droulh, vicaire de Saint-Méard, est le seul prêtre parmi les témoins qui ont signé, à Gurson, l'acte de fondation de l'abbaye de Plagnac [8]. Il est permis d'avancer que le curé de Saint-Martin ne vit pas sans déplaisir l'installation d'une abbaye dans les terres dont il percevait la dîme. Plusieurs documents font état, au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, de fréquentes discussions entre le titulaire de la paroisse et les moines du couvent.

Lorsque Frédéric de Foix eut quitté le château de Gurson pour celui du Fleix nouvellement construit, des cérémonies religieuses furent encore inscrites dans les registres paroissiaux de Saint-Méard; tels des baptêmes, en 1633, où « *messire Gaston de Foix, comte de Fleix et demoiselle Henriette de Foix, sœur dudit seigneur comte* », assistent en qualité de parrain et marraine, « *dans la*

6. *Bull. Soc. h. et a. du Périgord*, t. LXVII (1940), pp. 121 et sq.
7. Arch. nat. Séquestre T 479 (106-107), testament de M. le duc de Foix.
8. Y assistait aussi Lancelot de Beleier seigneur de Gensac, qui épousa, cinq ans plus tard, la fille de Bertrand de Montaigne, seigneur de Matecoulon.

chapelle du château du Fleix » [9]. Ces jeunes seigneurs ont alors vingt ans et quinze ans. L'année suivante est noté, au même registre, le baptême de « *M. le chevalier auquel on impose le nom de Louis de Foix, fils de noble et illustre seigneur Frédéric de Foix, comte des comtés de Gurson et du Fleix, marquis de Puyguilhem vicomte de Meille, seigneur et baron d'Eymet, Lévignac, Montcuq, Montpaon et autres places, conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances et maréchal de camp es armées de S.M., et de noble et illustre dame Mariane Charlotte de Lauzun. Parain: Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime cardinal Louis de la Valette, absent, représenté par M. de Villefranche* [10] *et marraine noble dame de Laurière.* 1634.

Ce troisième et dernier fils, benjamin de onze frères et sœurs, fut tué au combat de Sillery en Champagne le 2 septembre 1657. Si les descendants aînés de Frédéric de Foix reposèrent près de lui dans l'abbaye de Plagnac, ce plus jeune fils « fut enterré aux Minimes de Reims ». Cet ordre conventionnel gardait l'attachement de ses bienfaiteurs de Gurson.

Quatre des filles de Frédéric de Foix entrèrent en religion, l'une au Carmel de Bordeaux, les autres en l'abbaye de Sainte-Marie de Saintes [11].

L'abbaye de Plagnac fut entièrement détruite à la Révolution. Les restes des seigneurs de Gurson furent, comme tous les ossements qui reposaient dans l'église et le cimetière, profanés et dispersés.

Les Foix-Gurson du XVI[e] siècle ont mieux connu « la paix du tombeau » dans l'église de Carsac. Nous savons, par le testament de Germain Gaston de Foix, comte de Gurson et du Fleix, marquis de Trans [12], qu'il fit choix, pour sa sépulture, de cette église « *paroisse*, écrit-il, *du chasteau de nostre comté de Gurson, où trois de mes enfants sont enterrés qui sont morts bons catholiques* ». Quels étaient ceux-ci à la date de 1591 où fut rédigé ce testament ? Assurément Gaston de Foix, comte du Fleix et deux des trois frères tués à Moncrabeau en 1587. Le premier, grièvement blessé au siège de Chartres (février-mars 1591), fut transporté au château de Gurson où il décéda peu après [13]. Les deux autres, célibataires, ont dû être ramenés au château paternel selon l'usage du temps. Confirmation

9. La nouvelle-née, Henriette, était fille de Claude Croizier, écuyer, secrétaire et maître d'hôtel du cte de Gurson. Il figure parmi les témoins qui ont signé l'acte de fondation de l'abbaye de Plagnac.
10. Gaston de Foix (branche des Foix-Candale), cousin germain de Frédéric comte de Gurson.
11. Il y eut neuf filles, précise l'abbé de Belsunce, dont plusieurs décédèrent jeunes.
12. *Bull. Soc. h. et a. du Périgord*, t. LXXXIII (1956), p. 125.
13. *Id.* t. LXXXI (1954), p. 127.

nous en est donnée par le désir du marquis de Trans de reposer auprès de ces trois héros.

Le fils aîné, Louis de Foix, tué aussi à Moncrabeau, a dû avoir sa sépulture à Cadillac, auprès de sa jeune femme décédée deux mois avant lui. Il avait « *sa famille et son habitation aux ville et chasteau de Cadillac* », où naquirent ses enfants. Le roi et la reine de Navarre y vinrent, en 1582, à l'occasion du baptême de l'un d'eux. Henry de Navarre y vint souvent, seul, à partir de 1579, date du mariage de Louis de Foix avec sa cousine Diane de Foix-Candale. Ce dernier y séjournait entre deux batailles et vint y soigner des blessures en 1585 [14]. Les registres paroissiaux de Cadillac, particulièrement bien conservés, mentionnent la naissance des enfants et l'inhumation de leur mère, « *Charlotte de Foix, comtesse de Gurson, décédée à Puy-Paulin à Bordeaux* (24 *mai* 1587) », non l'inhumation de leur père. Silence très compréhensible du fait que celle-ci dut avoir un caractère clandestin. Cadillac était le château familial des Foix-Candale où résidait notamment M. de Candale, évêque d'Aire; oncle de Charlotte-Diane de Foix. Celui-ci s'en éloigna et se retira à Castelnau de Médoc, en octobre 1585, au moment où Louis de Foix, prenant ouvertement parti pour le roi de Navarre, dirigea une entreprise sur la ville de Marmande, où il reçut ses blessures. Le jeune comte de Gurson revint alors au château de Cadillac, au grand scandale de « beaucoup de gens » et des jurats de Bordeaux. Tué en juillet 1587 à Moncrabeau en Agenais, dans les rangs huguenots, il dut être ramené à Cadillac dans le tombeau de son épouse, mais n'eut certainement pas des obsèques « officielles ».

On peut être assuré que l'église de Carsac garde, sous un revêtement de dalles anonymes, les cendres de seigneurs de Foix-Gurson dont la vie fut consacrée et sacrifiée au service du roi, à l'époque héroïque du XVI[e] siècle. Leurs descendants, non moins valeureux, périrent en combat, au cours des guerres du XVII[e] siècle. La tourmente révolutionnaire ayant détruit leur sépulcre, leur souvenir reste lié à celui de l'abbaye de Plagnac emportée par la même rafale.

Léonie GARDEAU.

14. *Id.*, p. 126.

RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE ANCIENNE DE PÉRIGUEUX

VII. — *LE « MONASTERE » DE SAINT-ETIENNE*

Dans une lettre qu'il adressait le 14 juillet 1810 à W. de Taillefer, Lespine lui transcrivait un extrait d'un registre du notaire Pindrac [1].

Le 6 octobre 1458 Arnaud, chevalier, seigneur de Bourdeille, acensait *quandam plesduram vocatam de Marle, moventem dictis militis sitam infrà muros Civitatis petragoricensis, inter carreriam quâ itur de hospitio dicti domini militis, vocato de Petragoris, versus monasterium Sancti Stephani et versus portam Romanam, ex duabus partibus, et ortus seu virgultum ejusdem militis, ex aliis duabus partibus, sub censu...* [2].

Y aurait-il eu à la Cité, au XV^e^ siècle, un monastère de Saint-Etienne ?

On sait qu'en 1150, lorsqu'il abandonna Saint-Front, l'évêque Rémond de Mareuil amena avec lui, pour constituer son chapitre, la moitié des moines du monastère de Saint-Front [3] ; ceux-ci furent *ipso facto* sécularisés. [4]

Il est vraisemblable que les nouveaux chanoines continuèrent à vivre groupés, surtout pour des raisons économiques, sans pour cela mener la vie monastique. Etait-ce la maison où ils habitaient qui était qualifiée *Monasterium Sancti Stephani* ? Je crois qu'il faut répondre négativement, car nos ancêtres appelaient *monasterium* en latin et *mostier* en dialecte périgourdin l'église cathédrale ou principale du lieu et leur dépendance. [5]

Dès le XIII^e^ siècle on trouve dans le livre des rentes de la Charité, la mention suivante : *En las maïios qui son pres del mostier devan la porta que apela hont al Tohet...* [6].

1. Lespine, *Bul. S.H.A.P.*, III, 1876, p. 188.
2. Acensement de « certains terrains appelés de Mars, mouvant du dit chevalier, situés à l'intérieur de la Cité périgourdine, entre la rue qui conduit de l'hôtel dudit chevalier, appelé de Périgueux, vers le monastère de Saint-Etienne et vers la porte Romaine, de deux côtés, et le jardin ou verger de ce chevalier, de deux autres côtés, sous le cens de... ».
3. Le monastère de Saint-Front avait été reconstruit après l'incendie de 1120 et sur l'ancien emplacement.
4. Les membres des chapitres épiscopaux étaient séculiers. Quant aux moines restés à Saint-Front, ils continuèrent à mener la vie monastique et formèrent un chapitre collégial; ils ne furent sécularisés que peu avant 1331 (Arch. comm. Périgueux).
5. C'est l'opinion qu'exprime Lespine dans une lettre répondant à des questions que W. de Taillefer lui avait adressées le 2 août 1825 et il ajoute : « Monastère s'entend aussi nuement de l'église du monastère... A la vérité... la dénomination de *monastère* pouvait... être appliquée (à Saint-Front), tout comme à celle de Saint-Etienne et lui convenir parfaitement ». (*Loc. cit.*, II, 1875, p. 354).
6. Notes de F. Villepelet, Arch. dép., J 55. Il s'agit d'une rente constituée « sur les maisons qui sont près du monastère devant la porte appelée du Toutin... ». Au XIII^e^ siècle il n'y avait pas encore de bâtiments conventuels aux abords de la porte du Toutin, porte sud de l'église de Saint-Front.

VIII. — *FOLORS*

Au XIV[e] siècle il y avait dans la proche banlieue du Puy-Saint-Front et de la Cité un lieu dit Folors ou Folours, il y avait aussi « l'abreuvoir de Folors », aménagé sur la rive droite de l'Isle.

Cette terre joignait le chemin qui allait de *porta Romana versus pratum de Campnhiac* (1363) [1].

Un ort sive terra sitiat en la paroffia Sancti Stephani de Peregueurs, al luoc sive al mas appelat de Felors entre lo chami por hom l'ont l'en vay de la Ciptal vers l'abeuradour de Folors (1376). [2]

La première partie de ce chemin allant de la porte Romaine à la tour de Vésone a été modifiée par l'établissement de la voie de chemin de fer de Périgueux à Brive. En revanche la seconde partie qui aboutit à l'Isle a subsisté probablement sans changement jusqu'au début du XX[e] siècle, sous la forme d'un canton baptisé rue de Campniac en 1890 et dont il reste encore quelques vestiges. Le mas de Folors devait être situé près de l'actuel canal, car son *abeuradour* ne pouvait être que cette portion de la berge de l'Isle que l'on appela un peu plus tard le « port de Campniac » [3].

Au XV[e] siècle le nom de Folors disparut et il est curieux de constater que l'oubli de ce lieu-dit, ait, comme de beaucoup d'autres, coïncidé avec le début de la Renaissance.

Il faut remarquer que le texte du XIV[e] siècle situe Folors dans la paroisse de Saint-Etienne, alors que ce territoire, souvent appelé « Rivière de Campniac », appartenait aux XVII[e] et XVIII[e] siècles à la paroisse de Saint-Jean de la Cité.

---

1. Lespine, *Bul. S.H.A.P.*, II, 1875, p. 271, n° 36, Territoire de Folours, ou Folors, joignant le chemin allant de la porte Romaine vers le pré de Campniac ».
2. Notes de F. Villepelet (Terrier des Barnabé, fol. 32), Arch. dép. J 55, feuillet coté 20. — « Un jardin ou terre situé dans la paroisse de Saint-Etienne de Périgueux au lieu ou mas appelé de Folors entre le chemin par où l'on va de la Cité vers l'abreuvoir de Folors... ».
3. De Sainte-Claire au Pont de la Cité, c'était, et c'est encore, le seul point de la berge droite aménagé en abreuvoir. Au XVI[e] siècle, il était appelé « Abeuradour de Caignac » (1534).

IX. — L'ORME DES VIEILLES

Il est probable qu'à l'ombre de cet ormeau les commères de la cartière [1] venaient s'asseoir les jours d'été et devisaient, ou plutôt potinaient tout en tricotant, *en fa leur debas*. Cet arbre, qui devint centenaire, a joué un rôle important dans la vie des Périgourdins des XIV^e^ et XV^e^ siècles, non pas tant en abritant *Las Veilhas* des ardeurs du soleil, qu'en servant de repère et, au besoin, de potence.

En 1382 les maire et consuls firent pendre à ses branches trois larrons coupables d'avoir dévalisé des *romios* (pélerins) de passage et d'avoir commis d'autres crimes, *in loco et itinere publico, videlicet in quadam orbore ulmo vocata l'olme de las Veilhas*. Bien que cet ormeau fut situé dans l'étendue de leur juridiction, les magistrats municipaux tinrent à expliquer pourquoi leur choix s'était porté sur cet arbre de préférence à leurs fourches patibulaires pourtant bien exposées à tous les regards au sommet du coteau d'Ecorne-bœuf : ils voulurent, dirent-ils, donner plus de publicité au supplice de ces malfaiteurs, cet ormeau étant situé près du chemin public que suivaient habituellement les pélerins [2]. Neuf ans plus tard, en 1391, les maire et consuls firent encore pendre à une branche de l'orme des Vieilles, et le jour de Saint-Mémoire, un chef de routiers anglais qu'ils avaient capturé. Le choix de ce lieu pour l'exécution, eut probablement une autre cause que la publicité; il était à craindre que les Anglais, qui rôdaient autour de la ville, ne cherchassent à délivrer le prisonnier au cours du long trajet qu'il fallait parcourir pour aller des cachots du Consulat aux fourches patibulaires, crainte justifiée, car dans la nuit qui suivit l'exécution, les gens d'Auberoque vinrent enlever le pendu, sans doute pour l'inhumer en terre bénie [3]. L. Dessalles a ajouté à ce récit que cet ormeau était situé *extra muros* et probablement sur la rive gauche de l'Isle; si on s'en tenait là, on serait encore loin d'une localisation à tout le moins approximative; le terrier des Barnabé apporte heureusement quelques utiles précisions [4].

En 1401 y est mentionnée une pièce de terre qui est dite située près de l'Orme des Vieilles, sur le chemin allant de Périgueux à *Montinhac*, devenu l'actuelle rue Pierre-Magne. Une autre terre, en 1385, était dite *en Puey Jaudo* près de l'Orme des Vieilles et du chemin public par où l'on va de Périgueux vers *les Ponteilh;* ce

1. J'ai entendu récemment une vieille femme du faubourg Saint-Georges parler de sa « cartière », c'est-à-dire de son quartier.
2. Arch. municip. CC 68 et FF 89.
3. L. Dessalles, *Périgueux et les deux derniers comtes*, Paris, Dupont, 1847, p. 150.
4. Arch. dép., Notes de F. Villepelet, J 55.

hameau, appelé aujourd'hui le Ponteix, est situé sur la route de Bassillac; le chemin y conduisant, est devenu à peu de chose près, dans la partie initiale, le boulevard du Petit-Change.

En 1438 il est question d'une terre sise *en la Grassaria*, du côté de l'Orme des Vieilles et de la borie du Chapitre. La rivière de la Grasserie [5] était située entre l'Isle et l'actuel boulevard de Stalingrad, tandis que la borie du Chapitre se trouvait entre la rue Pierre-Magne et le cours Saint-Georges. En outre, en 1435 on relève la confrontation d'un jardin avec le chemin allant du Pont des Menudes [6] à l'Orme des Vieilles, chemin correspondant à peu près au commencement de la rue de Bergerac et à la rue Talleyrand-Périgord.

Enfin, si on tient compte que l'ormeau s'élevait *en Puy-Jaudot* [7], soit sur la dernière terrasse alluviale, au-dessous de la cartière de Monplaisir, je crois qu'on peut fixer son implantation au carrefour des actuelles rues Pierre-Magne et Talleyrand-Périgord, soit dans l'angle nord-est formé par l'enclos des Petites-Sœurs des Pauvres, soit dans l'angle sud-est encore constitué par des jardins clos de murs.

En terminant cet exposé, il est intéressant de noter qu'aux XIV[e] et XV[e] siècles le chapitre possédait un *truilh* banal *en Puy Oudy* [8], dans la combe d'Atur, près du chemin qui menait à l'Orme des Vieilles et qui confrontait avec les terres de « l'abbé et du couvent de Peyrouse ». [9].

(A suivre)

Dr Ch. LAFON.

5. Il ne faut pas oublier qu'en Périgord la « rivière » n'est pas le cours d'eau, mais est la plaine d'alluvions, *ribieyra*, qui borde ce cours d'eau.
6. Le pont des Menudes ou des sœurs de Sainte-Claire était situé au droit de la place actuelle de l'Abattoir ; on l'appelait aussi Pont Japhet, pont Saint-Jacques, Pont de la Pierre, etc.
7. Le Puy-Jaudot est ignoré de A. de Gourgues (*Dictionnaire topographique de la Dordogne*) et de Michel Hardy (*Inventaire des Archives municipales*).
8. *Truilh* est une forme de *Trueth*, mot de l'ancien dialecte périgourdin dérivé du verbe *Troulha*, presser la vendange, les noix ; il faut donc les traduire par « pressoir » et non par « treuil ».
9. Ce chemin est devenu la rue Haute-Saint-Georges et, à partir de l'église, la rue Talleyrand-Périgord.

Le Dolmen du lieudit "LA PEYRE-PLANTADE"
Commune de Saint-Méard-de-Gurçon

Certaines lumières concernant sa mutilation nous ont incité à débroussailler le trilithe peu connu de la Peyre-Plantade, d'en proposer cette courte communication et quelques photographies.

Le monument est situé à deux kilomètres au sud-ouest de Saint-Méard-de-Gurçon, dans un bois de pins à cent cinquante mètres environ de la route départementale 32. Envahi de ronces, affaissé dans la glaise, masqué par un imposant tas de déblais, le dolmen est de par ces circonstances, peu aisément repérable. Jadis quasiment enlisé dans les formations argileuses très instables de la région, il fut rendu complètement visible à la suite de terrassements effectués vers 1950 par un groupe d'habitants de Saint-Méard-de-Gurçon, dirigés par un instituteur de la région.

Malheureusement et voilà qui est fort surprenant, la préhistoire ne fut pas le mobile de ces travaux. On pensait trouver sous le monument, l'issue d'un souterrain conduisant au château voisin de « La Coquille » !

La table aujourd'hui basculée et appuyée sur le seul montant latéral existant, reposait à l'origine sur les deux supports classiques. L'un d'eux fut brisé afin de faciliter le creusement sous l'emplacement primitif de la table, travail destiné à mettre à jour l'issue du souterrain recherché. De volumineux fragments de calcaire trouvés immédiatement alentour témoignent de cette destruction. Il résulte de ces actes de vandalisme que le contenu éventuel du dolmen a été anéanti à force de coups de pelle et de pioche. La reprise des déblais permettrait peut-être de récupérer pêle-mêle une partie du mobilier dévasté.

Des travaux de terrassement ont été également poursuivis autour du monument, de telle façon que le dolmen se trouve totalement dégagé du sol argileux où il s'était lentement enlisé au cours des temps historiques. Il nous apparait aujourd'hui au sein d'une fosse évasée au fond de laquelle stagne de l'eau morte.

Les dimensions des éléments rescapés sont les suivantes :

Table: L. 2,90 m. — l. 1,00 m. — H. 0,80 m.

Support: L. 1,90 m. — l. 0,72 m. — H. 0,50 m.

Nous avons noté en outre un très fin travail d'égalisation sur la face inférieure de la table, opération destinée à faciliter le cheminement du bloc sur des rouleaux de bois, lors de l'érection du mégalithe.

Jean-Pierre DEGORCE.

LEGENDES DE LA PLANCHE

1. — *Vue d'ensemble du monument.*
On aperçoit à droite l'un des flancs de la dépression dont le creusement a permis la mise à jour intégrale du mégalithe.

2. — *Le monument, vu de dessus.*

3. — *Mise en évidence du travail d'égalisation effectué sur la face inférieure de la table. (Partie ombrée, immédiatement au-dessus du plan d'eau.)*

Accroissements des Archives de la Dordogne en 1964

I. — DONS

1. — par M. de Segonzac : registres paroissiaux de Segonzac (1705-69) ;
2. — par M. Delmas : accord entre Broussard, de Terrasson, et les Souillac de Montmège (1623-24) ;
3. — par Mme Gendry : papiers Aumassip (1789-1816) ;
4. — par M. l'abbé Guillot : titres de diverses familles du Monteil, à Lamonzie-Saint-Martin (1659-1783) ; — reconnaissances pour Duvigier, seigneur de Lamonzie-Saint-Martin (1661-62) ;
5. — par le Comité d'histoire de la 2e guerre mondiale : 133 photographies illustrant les divers aspects de ce conflit ;
6. — par M. Fournier : histoire manuscrite du canton d'Eymet, par Jean Guerrier (1912).

II. — DEPOTS DES MAIRIES

1. — Montagnac-d'Auberoche : registres paroissiaux et de l'état civil (1741-1842) ;
2. — Saint-Crépin-d'Auberoche : registres paroissiaux (1716-92) ;
3. — Bardou : registres paroissiaux (1713-71) ;
4. — Agonac : registres paroissiaux (1783-92) ;
5. — la Bachellerie : papiers de l'époque révolutionnaire et impériale (1790-1815) ;
6. — Thenon : registres paroissiaux (1791-92) ;
7. — Creyssac : registres paroissiaux et de l'état civil (1643-an IX) ;
8. — Ligueux : registres paroissiaux (1724-92) ;
9. — Villac : registres paroissiaux (1660-1792).

III. — DEPOTS DES NOTAIRES

1. — Me Garrigou (Périgueux) : minutes et répertoires des notaires de Château-l'Evêque et de Gilles-Lagrange, de Périgueux (1608-1840) ;
2. — Me Soulié (Villefranche-du-Périgord) : minutes et répertoires des notaires de Villefranche, Doissat et Saint-Cernin-de-l'Herm (1737-1837).

IV. — REINTEGRATIONS

1. — Mairie d'Ajat : terrier d'Ajat (1755) ;
2. — Mairie de Peyrignac : terrier de Peyrignac (1774).

V. — ACHATS

1. — Commission donnée à Bertin pour le renouvellement de l'afferme des octrois de Périgueux (1710) ; — papiers de la famille Richard, de Mouleydier (1678-1791) ;
2. — Biens des Malayoles à Eygurande et Ménestérol (1314-44) ; — familles diverses de Nailhac, Tourtoirac et Montagrier (XVIIe-XIXe siècles), — succession Dieuzaide à Montpon (1784).

VI. — VERSEMENTS

Justice de paix de Villamblard : minutes depuis l'an IX.

VII. — MICROFILMS

1. — Titres des familles Bardon de Segonzac, de Fayard, de Fayolle de Mellet, de la Cousse, de Lestrade et de la Roche-Aymon (1499-1916) : 8 rouleaux, archives du château de Segonzac ;
2. — Documents relatifs au prieuré de Cubas (1271-XVIIIe siècle) : 11 rouleaux, Archives de Maine-et-Loire, 136 H 8, 9 et 11 ;
3. — Bibliothèque nationale, collection Périgord : 7 rouleaux représentant les volumes 56 à 62 de la collection.

N. BECQUART.

Imprimerie Joucla, Périgueux — Le Directeur: G. LAVERGNE